

Made in ... 63!



50
ANS
DON BOSCO
WOLUWE SAINT LAMBERT

Le magazine des 50 ans du
Collège Don Bosco

N° 3 - Mai 2014

Troisième numéro consacré aux sports...

Voilà, vous tenez entre les mains le troisième et dernier numéro de ce journal éphémère. Avec sa clôture, on sent tout doucement la fin de festivités se profiler...

Avec soulagement... parce que préparer dignement ce Cinquantenaire, c'était un réel défi, nécessitant un investissement constant de chacun.

Avec fierté... parce que jusqu'ici, de petites réussites en grands succès, ce défi semble relevé.

Avec émotion... parce que participer à la préparation de ce Cinquantenaire nous a permis de rendre hommage au 270, lui qui a tellement compté dans nos vies... et de nous replonger dans des souvenirs heureux ou émouvants...

Avec tristesse... comme chaque fois qu'un projet arrive à son terme, laissant pressentir le vide qui lui succèdera... jusqu'au prochain défi ! Parce qu'au final s'était constituée une réelle équipe qui s'est réunie une vingtaine de fois pour vous proposer l'ensemble des festivités...

Merci à tous en tout cas pour vos réactions, votre participation, vos sourires, votre envie de continuer à faire vivre le 270...

Et merci à toute l'équipe qui a pris en charge, avec bonne humeur, l'organisation de ce programme de réjouissances.

Bénédicte et Emmanuel

Table des matières

L'édito	1
Zoom arrière sur les festivités	
CADB – Le Bourgeois gentilhomme	2
ADBWSL - Journée des anciens	4
La journée des élèves	6
La fête d'unité de la 104 ^{ème} Don Bosco	8
L'expo photos	9
Les prochaines activités du cinquantenaire	10
Dossier « Les arts du sport »	11
ASDB - L'association sportive de Don Bosco	17
Le parascolaire primaire	18
Skedia	19
Des anciens célèbres dans le monde des sports	20
Ceux qu'on aurait dû citer dans un des numéros précédents	24
Histoire d'un collègue	26
Une autre passion dans la vie : des enseignants sportifs	31
Tranche de vie au Collège	
La mini-entreprise "D-Be Clean"	38
Notre poisson d'avril au Fondamental	39
Dirk Frimout au Collège Don Bosco	40
Le collège Don Bosco au Zatopek Urban Tour	41
Monologue de l'adolescence	42
Les perles des copies d'élèves	44
1963 ... Cette année-là	46
L'équipe des organisateurs	48
Photos souvenirs en vrac	49



L'édito

André Penninckx, salésien, directeur de la communauté salésienne, se lance dans l'exercice de l'édito.

Chers amis du Collège,

50 ans ... ! On ne peut le nier, c'est un bail ... Dans le registre matrimonial, on parle de « noces d'or ». Dans le cas présent, il s'est agi, durant une année, de faire un « arrêt sur image » et de voir, au travers notamment de ce journal, ce que le Collège a initié et ce que le Collège est devenu.



Et maintenant ?

Une question s'impose : ce que le Collège sera ... !

A vrai dire, ce thème ressemble assez fortement à cette question de jeux télévisés où, après avoir atteint des paliers, en termes de sommes d'argent, il faut répondre par 'je continue' ou 'je m'arrête là' ... Le risque est double : si on arrête, on reste avec une déception de ne pas avoir 'osé' ; si on continue, on risque de perdre même ce que l'on avait gagné !

Et pourtant, la question est bien celle-là : continuer ? Oui, bien sûr que le Collège va continuer – quelle bête question ! – mais quand le monde change de paradigmes à une telle vitesse, quand ce monde devient un 'gros village' d'inter-culturalités, quand le savoir et la communication sont à portée des phalanges sur un clavier d'ordinateur, où agir, comment agir en termes d'éducation et de formation ? Que proposer comme inconditionnels de 'réussite' professionnelle, familiale, humaine, spirituelle, ... ?

« J'ai fait le brouillon, vous mettez les couleurs »

Jean Bosco nous avait dit : « j'ai fait le brouillon, vous mettez des couleurs ». Un peu vague comme programme ! Et pourtant, son travail a été suffisamment clair pour être exprimé encore aujourd'hui : il faut, à tout prix, faire reculer les seuils d'exclusion intolérable... Cette conviction trouve un écho certain dans notre Collège : continuer à croire dans tout jeune qui, dans notre école bien concrète, dérape, déconnecte, dérange, déroute... L'Abbé Pierre disait : « Ce ne sont pas les pauvres qu'il faut éliminer, c'est la pauvreté ! ».

Jusque là, on est tous d'accord... Mais est-ce suffisant (je continue ou j'arrête là) ? Nous, salésiens, pensons qu'il faut aussi sortir de nos murs : Internet l'a déjà fait depuis bien longtemps... Se lancer dans une aventure internationale, montrer aux décideurs en tous genre que notre pédagogie a permis à tellement de jeunes de devenir des hommes et femmes debout,

attester que notre méthodologie éducative est valable quelles que soient la couleur de peau, la langue... et même la religion.

L'association « DBI » (Don Bosco International) a été créée depuis quelques années, son siège est sur le site du Collège. C'est une association qui va à la rencontre d'organisations internationales (Commission Européenne, Parlement Européen, UNICEF, UNESCO, OTAN, ONU, OIEC, BIT, ...) afin de leur dire 'simplement' : nous, les héritiers de Don Bosco, nous avons une bonne expertise en matière d'approche des jeunes... et nous vous montrons tout ce que nous faisons... et nous revendiquons d'être partenaires et conseillers dans toute décision qui

touche à l'avenir des jeunes !

Le défi est important ? Certes oui... Est-il impossible ? En 1841, Don Bosco a commencé avec quelques jeunes rencontrés dans la rue... Qu'attendons-nous pour nous mettre ensemble ? Nous sommes, non plus des milliers, mais des millions d'amis de Don Bosco à dire au monde que la formation de la jeunesse n'est pas un passage anodin d'un quelconque processus éducatif mais l'étape fondamentale de mise en route de toute personne qui construit son avenir.

Bonne fête et félicitations à tous,

Père André Penninckx

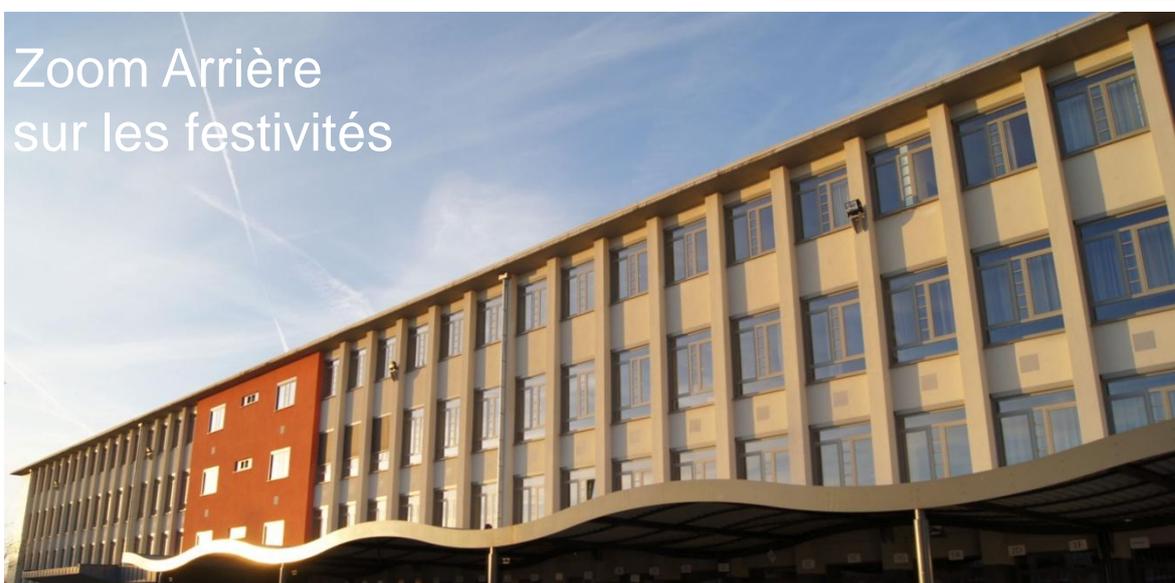


Souvenirs de représentations !



1. Chant et danse
2. En représentation
3. En représentation
4. La Carioca
5. Chorégraphie
6. Le chameau !

Zoom Arrière sur les festivités



Cercle d'Art Dramatique Don Bosco – CADB

Le spectacle du cinquantième anniversaire du 270 :
Le Bourgeois gentilhomme (de Molière !) au festival de Cannes.

Au Collège, dans le cadre des festivités du cinquantième anniversaire, le CADB a présenté un *Bourgeois gentilhomme* déjanté les 21 et 22 mars derniers.

Puisque c'était le cinquantième, nous avons décidé de faire de cette fête un spectacle « d'anciens ».

Spectacle d'anciens, cela veut dire que notre scène était ouverte à des collègues qui ne travaillent plus au Collège : c'est ainsi que deux rôles de premier plan, M. Jourdain et Dorante, ont été confiés respectivement à Christian Gorissen et Jacques t'Kindt.

Au-delà de l'idée d'en faire un spectacle « d'anciens », s'est vite imposé de tenter de rassembler tout le monde : amateurs de chant, de danses, de théâtre. Et puis, nous pensions qu'il fallait rire...

C'est pourquoi nous avons choisi *Le Bourgeois gentilhomme* :

ses scènes de chants et de danses permettaient à toutes les formes d'expression artistique de s'y trouver, dans une version moderne. Mais moderniser pour moderniser est une démarche un peu creuse. Il nous fallait encore un projet, un concept : ainsi est né *Le Bourgeois gentilhomme... au festival de Cannes*. Comme si M. Jourdain voulait faire partie des V.I.P. qui ont le droit de fouler le tapis rouge et de monter les marches...

Aussi, les personnages de la pièce, le décor, les musiques... ont suivi ce concept : laquais en *Men in Black*, maîtres de chant et de danse en Marilyn Manson et John Travolta, maître de philosophie (Maxime Albrecht, très acclamé !) en John Lennon aux lunettes bleues, maître d'armes en Jack Sparrow, Dorante et Dorimène ressuscitant le couple mythique formé par Jean Dujardin et Bérénice Bejo dans *The Artist*, allusions à de nombreux films ou dessins animés (une « turquerie » empruntant

à... *Aladdin* de Disney !)...

D'une façon qui peut paraître étonnante, ce spectacle a plus dérouté les jeunes que les adultes : les adolescents - qui aiment à se dire rebelles et ouverts à la nouveauté - se sont montrés parfois frileux devant ce qu'ils ont pris pour un irrespect à Molière : « Comment ? Molière en Puma sur l'affiche ? M. Jourdain en James Bond en caleçon ? Un chameau dans Molière ?... » ...oubliant que Molière lui-même ne renonçait à aucun procédé, si gros soit-il, s'il pouvait faire rire... ! Les adultes, eux, aux références cinématographiques mieux établies, se sont sans doute mieux retrouvés dans cet univers déjanté !

Les chants et danses du groupe Moving Dancer's ont, en tout cas, été appréciés par tous, jusqu'à une reprise de Stromae au salut final, clamant : Jourdain où t'es ? Où t'es ? Où t'es ? Jourdain où t'es ?...

Thierry Pochet



En sélection officielle, ces 21 et 22 mars 2014, sur la scène du 270...

Tout commence avec un superbe rugissement digne du lion de la Métro-Goldwyn-Mayer...

Peu après, voilà qu'un pantalon vole (ça, on vous l'avait annoncé dans le numéro 2 !!!!) et que les cris du public fusent !

Des danses modernes...

Des chanteurs qui nous offrent « les Rois du Monde », une version émouvante de « Skyfall » et une version revisitée de Stromae...

Une carioca pleine de tendresse – voire de sensualité ?! – qui réunit Thierry Pochet et Eric Baelde, pour le plus grand plaisir des spectateurs...

Une table d'une bonne dizaine de mètres.
Et au milieu de tout cela, un chameau !

Avouez, à ce stade, si vous n'étiez pas présent, impossible pour vous de deviner quelle pièce a été jouée ce week-end là...

Allez, on vous aide : des « maîtres » de musique et à danser gothiques, un professeur de philosophie baba-cool, Jack Sparrow en maître d'armes, des laquais version Men in Black...

Toujours pas ? Pourtant, c'est un grand classique qui se joue ...

Bon évidemment, si on vous dit Lucile, Nicole, Cléonte, Covielle, Dorante et Dorimène, ça sent Molière à plein nez ! Et si on rajoute M. et Mme Jourdain, vous êtes certain que c'est « le bourgeois gentilhomme » qui a occupé la scène de sa prose, de ses frasques, et d'une magnifique leçon d'escrime. Un bourgeois gentilhomme dans une version complètement revisitée au festival de Cannes.

Au final, un superbe moment d'humour et de légèreté, un classique surprenant et haut en couleur... qui mélange, selon la recette traditionnelle, élèves et enseignants. Une pièce bien portée par l'ensemble de la troupe – et ils sont nombreux, tout comme le public dans la salle – et fort agréable pour tous !

Et puis, surtout, l'occasion de dédier ce spectacle spécial Cinquenaire aux anciens du CADB : Frans Marot, Jean Dehasse, Philippe Moreau, André Freid, Roger Nef, Guy Defossé, Fernand Printz et Willy Agneessens... Merci à vous ! Vous avez été les maillons importants d'une chaîne qui donne aux jeunes d'aujourd'hui l'opportunité de se valoriser et de trouver une autre place dans le monde scolaire... dans la plus pure tradition de Don Bosco.

Un tout tout grand MERCI pour ce super moment passé ensemble vendredi...

Notre Alexia avait été conquise par votre soirée info et surtout l'idée de faire du théâtre chez vous...

Je l'avais un peu "briefée" sur la pièce et le caractère sérieux de la pièce, et quel ne fut pas son/notre bonheur (et soulagement) de découvrir une pièce drôle, actualisée, détonante et superbe... Nous avons été conquis !!!!

Bravo pour la qualité, les décors, les idées, les musiques, les chorégraphies (les danses en prime, pour elle aussi c'était trop trop top!!!).

Franchement si j'avais su j'aurais amené les grands parents, des amis, la famille en grand et tout et tout. C'était bien plus divertissant que la majorité des pièces que j'ai déjà vues!

Et pour Alexia, passionnée, qui venait d'avoir vu Shakespeare (Richard III) au Parc, quel soulagement de voir que le théâtre pouvait être aussi drôle, compréhensible (!), cool (si les acteurs ont parfois un peu oublié leur texte, ça lui enlève une pression pour le futur!) et surtout... un dromadaire sur scène, ça c'est du délire...

Bref un grand merci pour cette soirée, c'était extra et vivement l'an prochain!

Béatrice, Xavier, Louis et Alexia



ADBWSL

Anciens de Don Bosco Woluwe-Saint-Lambert

Une journée des Anciens spéciale « version Cinquantenaire »

Depuis quelques années, d'infatigables anciens nous proposent chaque année, traditionnellement en février, un souper agrémenté d'un bingo, d'une soirée dansante ou d'un karaoké, selon les éditions. Cinquantenaire oblige, ils ont proposé cette année une version spéciale démarrant l'après-midi par un grand Fort Bosco.

La thématique est simple : vérifier si la matière patiemment enseignée durant six ans – ou plus ! - est toujours acquise quelques années – voire dizaines d'années – après la fin de la rhéto !

Et pour respecter la thématique, les organisateurs ont tout prévu : élèves, bulletin, direction, conseil de classe, règlement d'ordre intérieur, horaire des cours, récréation, interrogations et devoirs (sous forme de questions d'observation), bics rouges et retenues, diplômes de fin d'études... Et bien sûr, enseignants compétents et motivés !!!!

Soyons honnête : ce sont quand même ces derniers qui se sont révélés les plus chahuteurs... Sous prétexte qu'on n'a pas prévu une cotation conforme au dernier décret – vive les compétences ! – et qu'on a oublié la phase d'introduction des recours, ces enseignants encore en fonction ou heureux pensionnés, se sont déchaînés dans la bonne humeur.

Allez, on vous les cite, en espérant n'en oublier aucun : Lydia et Lucien Vanhamme pour des épreuves de sciences (vive les énigmes insolubles) ; Philippe Cochez en chimie, avec un super jeu basé sur les éléments du tableau de Mendeleev ; Philippe Plumet et Catherine Ferdin, en redoutables profs d'histoire du Collège ; Anne Bonnavé et Luc Demaret en professeurs d'art dramatique, à l'initiative d'un atelier d'écriture qui a donné des résultats fort intéressants ; Chantal Flament et Yves Gheysen, aux maths et au français, avec des tas de questions dignes des « Chiffres et des lettres » ; Christian Gérard assisté de Xavier Ghigny pour une épreuve de latin-grec ; Marc Philippart, Jean-Luc Delescaille et Jacques t'Kindt forcément aux épreuves sportives ;

Thierry Hodiamont et Anne-Marie Van Gorp aux commandes du cours de musique ; Gérard Collard et Christian Gorissen aux mathématiques appliquées (qui l'eût cru ? On a vu des gobelets d'eau voler à ce stand...) ; Lindsay Claes et Christel Van Vlaenderen aux labo langues (vous croyiez avoir oublié les « Antenne » ?!)... sans oublier le redoutable couple constitué par Yvonne et Christian Pierard à la retenue... et pas question de flemmarder à ce stand !!! (Euh, même les organisateurs ont été légèrement terrorisés par le style adopté, plus vrai que nature !).

Anciens élèves, familles et anciens enseignants – au total une centaine de participants ! – se sont regroupés dans une dizaine d'équipes toutes plus motivées les unes que les autres. Mention spéciale pour cette équipe de jeunes anciens en tenue sportive courant dans les couloirs pour enchaîner les épreuves (et ce malgré le règlement d'ordre intérieur !)... même s'ils n'ont pas reçu le premier prix... On pouvait les suivre tant au bruit qu'à l'odeur, vu l'intensité de leur investissement ;-).

La journée s'est poursuivie par un apéritif magnifique (les invités n'arrivant finalement plus à vider les plateaux tant les zakouskis étaient proposés en quantité... et en qualité !)... et un dîner buffet, avec dessert.

Merci à Guy Lambrechts, Rita Mannerie, Cathy Letor, Louise Van de Keere et Martine Collard : toujours fidèles au poste dans les cuisines... pour notre plus grand régal !

Soirée dansante pour terminer dignement cette journée. Nouvelle édition marquée par l'absence de Manu sur la piste... Promis, l'année prochaine, on le traîne de force !!!! Heureusement que les plus jeunes étaient, eux, en pleine forme !

Les organisateurs, fatigués mais heureux, prolongent avec le rangement, avant de s'endormir, des étoiles plein les yeux !

Merci à Manu, Marc, Charles et Béné pour l'organisation. Merci à tous ceux qui les ont aidés ! (Claire, Anne, Christophe, Vincent, Emilie, Cathy, Jean-Luc, Jean-Pierre, Alain, Amandine, Kevin, Xavier, Marie-Pierre, ...)... et à l'année prochaine, sans faute !

Fort Bosco



L'équipe gagnante



Histoire



Mathématiques appliquées



Gymnastique



Retenue



Labo Langues



Français



Sciences



Récréation



Latin-grec



Apéritif



Le souper



Le souper

2 mai 2014 : journée festive clôture du concours interclasse des Capes d'Or, cinquantième anniversaire du Collège Don Bosco

Vendredi 2 mai 2014, 8 heures 15 : comme chaque jour, un peu plus de mille élèves en âge de fréquenter l'école secondaire viennent de franchir les grilles du Collège Don Bosco et rejoignent la classe qui leur a été assignée. Comme chaque jour ?... Alors pourquoi, aujourd'hui, les élèves sont-ils vêtus de couleurs particulières, une par année ? Il y en a qui sont en rouge, jaune, bleu, vert, blanc ou encore rose pour les aînés ?

C'est qu'aujourd'hui n'est pas une journée comme les autres : si les élèves sont bien présents dans l'école, il n'y a pourtant pas cours ; c'est la journée de clôture du concours interclasse des Capes d'Or organisé dans le cadre des festivités du Cinquantième anniversaire du Collège. D'ailleurs, tous les élèves ne resteront pas dans leur classe très longtemps : deux années ensemble, les premières avec les sixièmes, les deuxièmes avec les cinquièmes et les troisièmes avec les quatrièmes, ils se rendront dans les différents endroits qui les verront s'affronter dans les diverses épreuves de cette journée exceptionnelle. Mais pour l'instant, nous n'en sommes pas encore là ; en classe, on met de la musique, on se raconte les dernières blagues ou on joue au « petit bonhomme pendu » en plaçant ses victuailles pour le repas pris en commun dans des frigo box. Ensuite, par niveau, direction la salle de théâtre ou la cour du bas. Comme il ne nous était pas possible d'être présent partout en même temps, nous avons suivi pour vous cette journée avec une classe de cinquième.

9 heures. Les choses sérieuses commencent. En classe, les cinquièmes se voient confier les trois questionnaires du quizz culturel : couples à reformer (qui était le compagnon de Bonnie Parker ?), personnages de bande dessinée ou de la littérature à réattribuer à leur créateur (qui a créé Yoko Tsuno ? Et Maigret ?), citations à replacer en face de leur auteur (qui a dit « Que diable allait-il faire dans cette galère ? »), drapeaux dont il faut retrouver le pays, images de dessins animés, logos... En trois quarts d'heure ! Une vraie course contre la montre dans les couloirs de sa propre mémoire et de sa culture !



10 heures, cour du bas. L'épreuve des gouttières. Transporter de l'eau avec des récipients divers, brouettes, verres, gouttières... jusqu'à remplir cette bouteille en plastique là-bas sur la plaine, loin, très loin. Si l'on perd de l'eau en cours de chemin, en revanche on gagne en fous rires. Ensuite, c'est le tour du kicker géant, les mains tenant les ficelles tendues entre les tables. Enfin, le jeu des bacs où il faut parcourir une certaine distance en se passant des bacs de Coca vides retournés sur lesquels marcher. Après les neurones, les muscles ! Et la stratégie, si nécessaire pour transformer le travail d'équipe en véritable coopération !



11 heures, place à la créativité avec la « battle de danse ». En deux minutes chrono, quatre élèves par classe doivent apprendre quatre pas de danse à enchaîner cinq fois de façon coordonnée avec les autres de la même équipe ! Attention, on n'évalue pas que la reproduction des pas à retenir mais aussi l'inventivité et l'élégance des enchaînements... parfois bien problématiques chez certains. Là encore, fous rires garantis...



Un des fanions

13 heures, après un repas pris en classe pour échapper au vent froid et piquant, rendez-vous sur la cour du bas pour la plus grande photo de Don Bosco jamais réalisée : quinze cents jeunes (en comptant ceux de l'école fondamentale) se répartissent sur la pelouse par rangée, de 1 à 38 et par colonne de A à Z. Les cartons colorés qu'ils portent dessinent un arc-en-ciel géant ; mais - sur un signe de M. Bellens, créateur de l'activité - les cartons se retournent et laissent apparaître le dessin du visage de Don Bosco. Puis différentes figures se dessinent, en retournant les cartons dans l'ordre alphabétique, puis dans l'ordre numérique. Cette fois, ça y est ! La coopération est à son comble : c'est véritablement quinze cents personnes qui travaillent ensemble (et merci aux rhétos pour l'organisation pratique !) pour faire apparaître le visage de notre saint patron, repris par les appareils numériques postés en hauteur.



Kicker géant

Fin de la journée : après le flashmob géant guidé par Mme Simonart, M. Albrecht, éducateur du premier degré proclame les résultats du concours interclasse. Sourires de la victoire, quelques déceptions aussi et les classes victorieuses reçoivent le chèque qu'elles utiliseront pour l'organisation d'une activité de classe, bien dans l'esprit de Don Bosco.



Quizz culturel

La réussite mémorable de cette journée exceptionnelle, on la doit à toute l'équipe des profs des Capes d'Or, sous la direction de Mme Claes, qui a travaillé des dizaines d'heures pour réaliser ce concours interclasse.

Qu'il leur soit dit, une fois encore, bravo et MERCI !

Thierry Pochet

L'équipe des Capes d'Or



De gauche à droite:
L. Claes - J. Simonart - M. Woronoff -
G. de Hemptinne - C. Danhier -
L. Bivort - N. Boisdenghien -
M. Albrecht - Chr. Van Vlaenderen



Flashmob

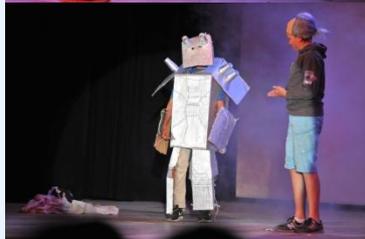


Flashmob

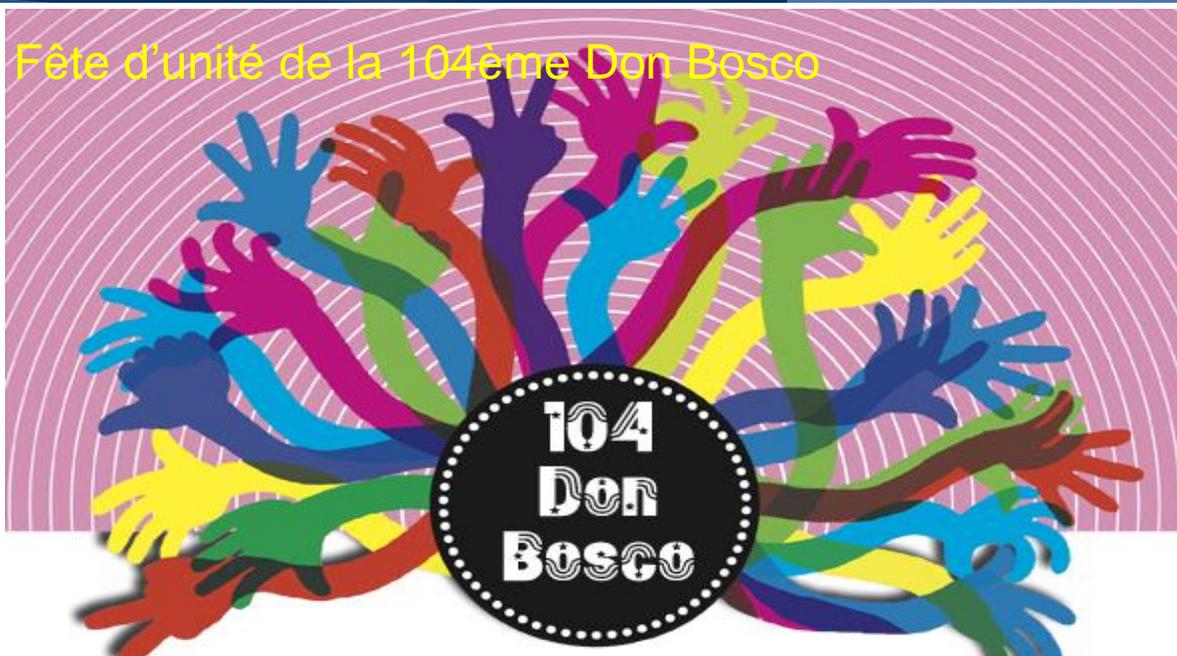
La photo géante de Don Bosco ... devient couleurs



Souvenirs de la fête !



Fête d'unité de la 104ème Don Bosco



Dimanche 27 avril. C'est l'effervescence au Collège. Aujourd'hui est un jour spécial pour l'unité scout de Collège. Car, aujourd'hui, la 104^{ème} Don Bosco fait la fête ... en couleurs !

Après la photo d'unité, la répétition générale du spectacle démarre. Une seule répétition avec tout le monde (équipe technique incluse) et tout est prêt.

Pour les parents, la fête commence par le barbecue. Un moment convivial où tout le monde a l'occasion de se retrouver, de partager autour d'un repas excellent. Les cuistots ont bien fait leur boulot. On enchaîne avec un

grand quizz. Les équipes se concentrent pour reconnaître les marques de grandes enseignes et surtout les musiques. On chante, on se remémore un air ... et on cherche le nom de l'interprète.

Puis vient l'heure du spectacle. Toujours un grand moment pour les parents. Voir les enfants sur scène est un vrai plaisir, teinté de stress.

L'histoire du spectacle : *Don Bosco envoie trois missionnaires découvrir différentes valeurs de par le monde. Les trois pèlerins vont donc visiter cinq mondes à l'aide de leur super moyen de transport le DonBoScoot, un scooter super rapide. Avant chaque monde, les pèlerins butent sur un*

obstacle qui va les amener à découvrir une valeur pour résoudre leur problème. Chaque monde visité ensuite représente cette valeur associée à une couleur.

Partant du noir et blanc, la photo d'unité se remplit de couleurs au fur et à mesure de la découverte des valeurs.

Ce spectacle, outre le fait de rejoindre le thème des 50 ans du Collège (« J'ai fait le brouillon, mettez-y les couleurs »), remet des valeurs élémentaires au centre des préoccupations.

Après le spectacle, un dernier verre est proposé aux parents. Moment ultime de rencontre avec les animateurs des sections et le staff d'unité.

Une fois de plus ... que cette journée est passée vite.



Renseignements :
wl104donbosco@hotmail.com

L'expo photos



Ce vendredi 25 avril avait lieu le vernissage de l'exposition photos des 50 ans. Outre la découverte des photos, les participants ont eu le plaisir d'entendre le Père Lambrechts parler de sa passion et de l'évolution des techniques au fil des ans.

Cette exposition est l'occasion de découvrir une cinquantaine de superbes photos du Père Lambrechts. Celles-ci permettent de retracer une partie de l'histoire du Collège.

Dans le réfectoire secondaire, les photos montrent l'évolution des bâtiments du Collège et alentours.

Ensuite, dans le hall, vous trouverez des photos des équipes éducatives, tant du Secondaire que du Fondamental. Des portraits des différents directeurs sont également à découvrir. Le moment de se rappeler tous ceux que l'on a côtoyés pendant des années.

Dans le couloir en direction de la salle des professeurs, vous pourrez découvrir une série de portraits : des élèves bien évidemment, mais aussi des photos prises lors d'activités telles que la Boscofête, la 104^{ème} unité Don Bosco, le CADB, des activités sportives.

Regardez-les bien. Vous y trouverez des visages qui ne sont plus toujours au Collège mais qui rappelleront bien des souvenirs à ceux qui les ont connus.

L'exposition est accessible jusqu'à la séance de clôture officielle du 24 mai. Prenez le temps de la parcourir.



Les prochaines activités du Cinquantenaire

WWW.DBWSL-50ANS.BE
infos@dbwsl-50ans.be

25/04/2014 au 24/05/2014 – Exposition photos

Exposition de 50 photographies prises par Guy Lambrechts et qui retracent la vie au Collège depuis 1963.



16/05/2014 – Inter-bosco

L'inter-Bosco est une compétition sportive entre différentes écoles de Don Bosco.

Activités prévues : basket, badminton, tennis de table, échecs, scrabble (Collège), football, athlétisme (stade Fallon), run & bike (Institut), 5 heures cuistax (Collège)

24/05/2014 – Clôture officielle de l'année de fête des 50 ans du Collège.

Vous aurez l'occasion de rencontrer, sur différents stands, des professeurs, anciens et actuels, dans des activités artistiques (peinture, reliure, aquarelle, ...) bien différente du métier qui est ou fut le leur.

A 17h, nous inaugurerons dans la salle d'étude, une fresque, inspirée d'un dessin du caricaturiste Pad'R, ancien élève du Collège, et mise en couleur par les élèves.

Elle sera la trace tangible et durable de cette année mémorable.

Après avoir partagé le verre de l'amitié, nous vous invitons à 18h30 à un « Walking Dinner », suivi à 20h d'un spectacle mettant en lumière d'autres artistes issus de notre collège :

Thierry Hodiamont, « Droit dans le Mur », « Foxy Flaws » et Suzy Magnien.

Pour une bonne organisation de l'après-midi du 24 mai, merci de confirmer votre présence au « Walking Dinner » et/ou au spectacle, ainsi que le nombre de personnes vous accompagnant, à l'adresse-mail suivante : infos@dbwsl-50ans.be

50 ANS
DON BOSCO
WOLUWE SAINT LAMBERT

Concert de clôture

24 mai 20h

Thierry Hodiamont

Droit dans le mur

Foxy Flaws

Suzy Magnien

Collège Don Bosco

Entrée gratuite
Réservation obligatoire
infos@dbwsl-50ans.be

270, Ch. de Stockel à 1200 Woluwe-Saint-Lambert



Les arts du sport



A l'époque de Don Bosco

Sports et loisirs naissent...

Au XIXème siècle, les vacances se répandent dans toute l'aristocratie et la bourgeoisie d'Europe occidentale. Elles correspondent à la période où les classes supérieures de la société quittent leurs demeures principales – les laissant vacantes (d'où le nom !) – pour rejoindre des résidences secondaires, profiter de la nature ou des bienfaits du climat marin ou montagnard.

Les Britanniques, dont l'économie est la plus florissante à l'époque, sont les premiers à se tourner vers les stations balnéaires. La base pour la naissance du sport et son développement interdépendant de celui de la société est là : le sport, élément central de nos sociétés, naît au XIXème siècle en Angleterre. Et lorsque le sport de compétition moderne s'institue dans la seconde moitié du XIXème siècle, la plupart des activités sportives proviennent d'Angleterre.

Les facteurs d'expansion du sport moderne sont en fait liés à l'avènement de l'industrialisme et des démocraties modernes, et plus précisément à la réduction du temps de travail, à l'origine de la civilisation des loisirs. Le développement des communications et des transports, la prospérité

économique et l'accroissement des jeunes dans la société contribuent à cette tendance.

Sports d'hiver, sports nautiques, sports hippiques, polo, cricket, baseball, patinage, tennis et curling : autant de pratiques sportives qui se développent au XIXème siècle, sous l'influence de l'aristocratie anglaise.

Le patronage, à l'origine des mouvements de jeunesse, vecteur de développement du sport

Les associations communément appelées « patronages » apparaissent en France à la charnière des XVIIIème et XIXème siècles, dans le cadre des œuvres sociales et éducatives des ordres religieux. L'objectif ? « Patronner » les jeunes des milieux populaires puis les apprentis pour les aider à s'insérer socialement, tout en préservant leur ferveur religieuse. Les grands jeux puis la gymnastique sont un élément important de leur action éducative.

Et s'il est un sport qui naît et se généralise au XIXème siècle, c'est bien la gymnastique...

Les inventions du XIXème siècle, à l'origine de nouvelles pratiques sportives

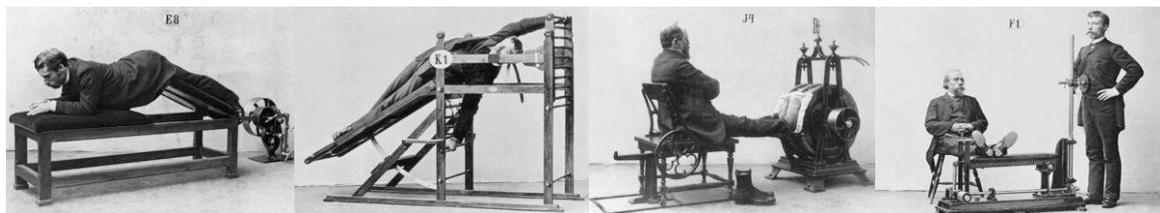
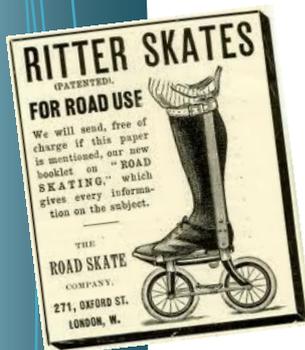
Le baron allemand Karl Von Drais invente la draisienne en 1816. C'est un véhicule à deux roues que le cycliste fait avancer en poussant sur le sol avec les pieds. Il faudra attendre 1861 pour que les frères Pierre et Ernest Michaux commencent la fabrication des premiers vélocipèdes à pédales. Vers la fin des années 1870 apparaît le grand-bi. Il a une roue avant d'un très grand diamètre et une roue arrière plus petite. Cette conception permet d'augmenter la distance parcourue en un coup de pédale mais rend la conduite de l'engin dangereuse et difficile. Deux ans plus tard,

les premiers clubs cyclistes sont fondés. En 1880, John K. Starley invente la « bicyclette de sécurité », avec des roues de taille raisonnable et une transmission par chaîne. En 1881 est créée l'Union vélocipédique de France. En 1888, John Dunlop invente le pneumatique – contribuant au confort du cycliste – et en 1891, Michelin invente le pneu démontable. La fin du siècle correspond à la création de l'Union cycliste internationale.

Le patin à roulettes connaît lui l'une de ses premières périodes de booms cycliques fin des années 1880. La Roller Skate King produit, dans les années 1890, plus de 2.000 paires de patins par jour.

Citons également les courses de ballon, un nouveau sport particulièrement à la mode en raison du rôle joué par les ballons lors du siège de Paris en 1871.

Et nous ne résistons pas au plaisir de vous livrer quelques illustrations d'engins de fitness du XIXème siècle. Admirez les tenues !



Le XIXème siècle, prélude aux Jeux Olympiques modernes

En 1832 a lieu la première édition des Jeux Olympiques du Rondeau en France. Il s'agit d'épreuves sportives scolaires locales, qui auront lieu tous les quatre ans pendant 120 ans. Elles seront déterminantes pour la rénovation du véritable rendez-vous olympique à la fin du siècle. La devise olympique « Citius, altius, fortius » y trouve d'ailleurs son origine.

Les Jeux Olympiques scandinaves débutent eux en 1834.

Fin du XIXème siècle, Monsieur de Coubertin milite pour la promotion des sports pendant de nombreuses années. Il pense qu'il est nécessaire d'internationaliser les pratiques sportives pour les rendre plus populaires, que le sport permet de se maintenir en bonne santé et que les compétitions internationales contribueront au rapprochement des peuples et des nations.

Tant et si bien qu'en 1896 ont lieu les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne à Athènes, rassemblant 240 sportifs d'une quinzaine de pays, qui s'affrontent dans neuf sports différents.

Le sport hippique

En 1833 naît la Société d'Encouragement pour l'amélioration des chevaux. Cette création constitue une date primordiale dans l'histoire des courses hippiques.

Les plus prestigieuses d'entre elles datent des deux premiers tiers du XIXème siècle : Prix du Jockey Club, Prix de Diane, Grand Steeple Chase de Paris, ... Il existe à cette époque une presse du sport hippique. En France, le sport hippique reste le sport national jusqu'à ce que le cyclisme, soutenu par des médias spécialisés, s'impose comme le sport le plus populaire à la fin du siècle.

La naissance des sports d'hiver

L'expression « sports d'hiver » - différenciant les sports pratiqués exclusivement l'hiver en raison des conditions climatiques (glace, neige) indispensables à son bon fonctionnement - apparaît à la fin du XIXème siècle. Au sein de ces sports se distinguent deux familles : les sports de glace et les sports de neige.

Le patinage

En 1813, l'ouvrage de Jean Garcin, « Le vrai patineur ou les principes sur l'art de patiner avec grâce », pose les premières bases du patinage artistique... qui trouve son père en l'américain Jackson Haines. Il équipe le patin de nouvelles lames pour faciliter les virages. En 1892, ses disciples de l'Ecole de Vienne créent l'Union internationale de patinage à Scheveningen. Quatre ans plus tard se tient la première édition des championnats du monde de patinage artistique à Saint-Pétersbourg.

La luge

Au début des années 1870, la luge – utilisée comme moyen de transport depuis des siècles – est transformée en discipline de loisir par des touristes britanniques en villégiature à Saint Moritz. Utilisant les traîneaux des livreurs, les anglais commencent donc à dévaler les pentes enneigées de la station. Pour éviter des accidents entre lugeurs et randonneurs, la piste de la Cresta Run de Saint Moritz est tracée dès 1871 et les premières compétitions s'organisent en Suisse à partir de 1883. Des innovations techniques permettent bientôt de différencier le bobsleigh et le skeleton, apparu en 1892.

Le ski

Le ski de fond est importé au XIXème siècle en Europe centrale par l'intermédiaire des étudiants norvégiens.

Quant au ski alpin, son principe de gravir un sommet pour le descendre à ski le plus rapidement possible a notamment été inventé en 1854 en Californie.

Le premier club de ski est créé en 1861 à l'Est de la Norvège. L'année d'après a lieu la première compétition de ce sport, remportée par Halvard Mordedal. De son côté, Sondre Norheim développe un système de fixations rigides autour de la cheville et invente en 1868 le télémark, une technique de descente qui se fait avec le talon libre, ce qui permet d'exécuter des virages harmonieux. En 1878, lors de l'Exposition Universelle de Paris, les Norvégiens présentent une paire de skis. Néanmoins, il faudra attendre les années 1910 pour que ce sport devienne à la mode dans les classes sociales privilégiées.



Le curling

Le curling est un sport de précision pratiqué sur la glace avec des pierres en granit taillées et polies selon un gabarit international. Ce jeu, inventé en Ecosse au XVIème siècle, y reste très populaire au XIXème siècle, lorsque le climat hivernal est suffisamment froid pour assurer de bonnes conditions de glace. Les Ecossais édictent par ailleurs les premières règles homogènes en 1834... et très logiquement, le siège de la Fédération mondiale de curling se trouve aujourd'hui en Ecosse, à Perth.

Le curling arrive en Amérique du Nord vers 1750 via les soldats britanniques. Il reste longtemps un jeu à boire, accompagné de grande consommation de whisky !



Du jeu de paume au tennis

Le tennis est une adaptation anglaise du jeu de paume. La première mise en jeu s'effectuant à quinze pas, puis trente, puis quarante, nous trouvons ici l'origine de la façon particulière de compter du tennis moderne. Le tennis est né, selon les sources, entre 1858 et 1870. En 1858, le Major Harry Gem esquisse une sorte de court de tennis sur le gazon de sa propriété. Il y joue un jeu assez similaire au tennis actuel. Mais c'est le Major Walter Clapton Wingfield qui passe à la postérité en commercialisant ce sport sous le nom de « Sphairistike », lié à l'invention de balles en caoutchouc pouvant rebondir sur l'herbe. Le sphairistike est le chaînon manquant entre le jeu de paume et le tennis moderne. Et pour ceux qui l'ignorent, le mot « tennis » provient de l'ancien français « tenez », phrase adressée à l'adversaire au moment de servir.

Le premier tournoi de tennis a lieu en août 1876 à Nahant. Suit le tournoi de Wimbledon en 1877. Ce tournoi est le plus vieux tournoi encore existant.

Joueuse de tennis en 1881

De la soule au football

Le football trouve ses racines réelles dans la soule médiévale. Longtemps interdite pour des raisons militaires en Angleterre ou de productivité en France, la soule, malgré sa brutalité, reste populaire jusqu'au début du XIX^{ème} siècle dans les îles britanniques et dans le nord-ouest de la France. Nommée football en anglais, la soule est principalement pratiquée par le petit peuple. En 1835, le Highway Act britannique interdisant la pratique du football sur les routes le contraint à se replier sur des espaces clos. C'est là, sur ces terrains clos, que germe le football moderne. A l'époque, chaque équipe possède ses propres règles, ce qui rend les matches problématiques. La Fédération anglaise de football est créée en 1863, avec comme objectif premier d'unifier le règlement.

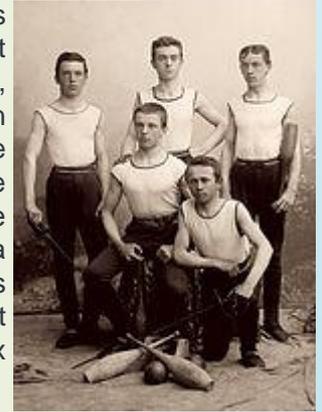
Les Britanniques jouent un rôle important dans la diffusion du football – non pas par le développement de clubs sportifs, le football étant méprisé à l'époque – mais grâce aux ouvriers dépêchés aux quatre coins du monde pour mener à bien des chantiers, notamment en Amérique du Sud. La Belgique, les Pays-Bas, la Suisse et le Danemark figurent parmi les premiers pays de l'Europe continentale touchés par le football.

Le cricket

Le premier match international de l'histoire oppose en 1844 des joueurs américains et des joueurs canadiens. En septembre 1859, une sélection de douze joueurs professionnels anglais embarque pour les Etats-Unis où plusieurs matches seront organisés. Avec la guerre civile aux Etats-Unis, les organisateurs de tournées anglaises portent alors leur attention sur l'Australie au début des années 1860. A l'époque, ces tournées privées impliquant des joueurs professionnels ont pour vocation de faire du profit. En 1882, la victoire surprise d'Australiens contre une équipe anglaise donne lieu à un faire-part de décès satirique dans le Sporting Times, annonçant la mort du cricket anglais dont les « cendres seront transportées en Australie ». C'est la naissance des Ashes (les « Cendres »), compétition qui se tient tous les deux ans en moyenne et oppose depuis les deux sélections.

La gymnastique

A la fin du XVIII^{ème} siècle, la gymnastique en Europe se développe en trois lieux distincts : la Suède, avec Pehr Henrik Ling « père de la gymnastique suédoise », les pays germaniques et la Suisse. Il ne s'agit encore le plus souvent que d'une activité physique généralisée à visée militaire ou hygiéniste. En 1816, la Prusse se couvre d'installations de gymnastique : pas moins de 116 installations de plein air sont recensées. En 1820, la gymnastique devient obligatoire dans les écoles suédoises. En France, dans la première partie du XIX^{ème} siècle, la gymnastique se développe comme activité éducative et hygiénique. Elle connaît un développement rapide, tant dans le domaine militaire que dans la vie civile. Le gymnase devient alors le lieu de rencontre de l'intelligentsia urbaine et de débats sociopolitiques. Une étude de la gymnastique mandatée par le ministre de l'Instruction publique de l'époque établissant un véritable constat de carence, un décret institue en 1869 le certificat d'aptitude à l'enseignement de la gymnastique. Petit extrait de cette étude : « Depuis longtemps, les élèves ne jouent plus. Les récréations se passent en promenade et conversations, surtout chez les élèves des classes supérieures, ce qui n'est pas fait pour les reposer de travaux intellectuels assidus. »



En 1870, la gymnastique s'inscrit parmi les priorités nationales française et mobilise toute la sphère politique, donnant naissance en 1873 à l'Union des sociétés de gymnastique de France. A cette époque, cette union reste très réservée à l'égard de la compétition sportive. Mais en 1900, lors des Jeux de Paris, la gymnastique est bien, avec le cyclisme, le sport le plus populaire.

Le polo, un sport royal au XIX^{ème} siècle

Le polo, considéré comme le sport des rois, prend son envol dès le XIX^{ème} siècle. Même si les historiens s'accordent pour dater l'apparition du polo en Chine et en Mongolie il y a environ 2500 ans, le déclin de l'empire Mongol en limite la pratique dans l'Himalaya et ses régions proches. C'est là que les Britanniques le découvrent au XIX^{ème} siècle et le ramènent aux Occidentaux. C'est ainsi que le premier club de polo est créé à Silchar en 1859. Les Britanniques font alors connaître le polo à travers l'Europe et éditent le premier règlement de ce jeu à Londres.



Les sports nautiques... l'aviron, les joutes nautiques, la voile et la natation

En 1804, la construction du premier bassin à fond de bois permet la création d'une Ecole Impériale de Natation à Paris. Le premier club de natation anglais est lui fondé en 1825. En 1827 a lieu la première course de natation professionnelle en fond de rivière, reliant Liverpool et Runcorn. Les courses s'enchaînent à partir de là.

En 1829, une compétition d'aviron oppose pour la première fois les clubs anglais d'Oxford et de Cambridge. Cette compétition deviendra un rendez-vous annuel célèbre pour ces deux équipes universitaires. Deux ans plus tard a lieu le premier championnat professionnel d'aviron en Angleterre, suivi en 1837 de la première régates d'aviron à Dieppe, en France.

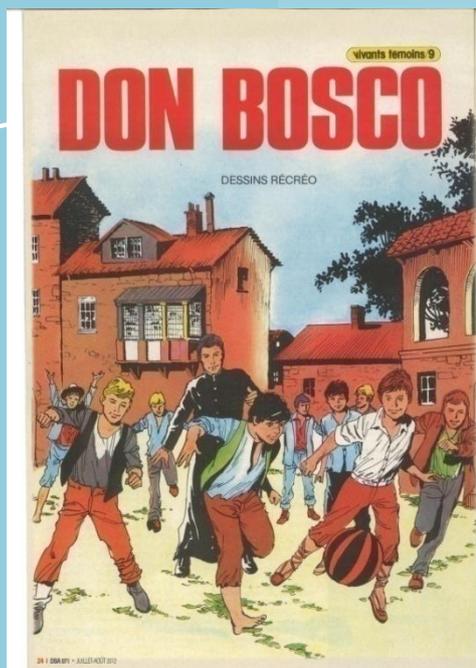
La voile émaille le XIX^{ème} siècle, avec notamment la fondation de la Société des Régates du Havre en 1838. En 1840 cette Société organise la première régates de bateaux à voile en France.

Les joutes nautiques marquent elles aussi le XIX^{ème} siècle. En 1823, des joutes nautiques sont notamment organisées à Sète à l'occasion de la visite de la Duchesse d'Angoulême. Cette compétition existe toujours aujourd'hui.

Le baseball

1810 à Paris, un livre décrit le jeu de « La balle empoisonnée », qui ressemble au baseball, avec ses quatre bases, son lanceur, son batteur et des équipes de 10 ou 12 joueurs. Le baseball englobe à l'époque plusieurs jeux (le rounders, le townball et le round ball) pratiqués notamment aux Etats-Unis. Ce sont les quartiers de Manhattan et de Brooklyn qui enfantent la première version moderne du jeu de baseball, donnant naissance en 1845 à la codification des règles.

Don Bosco, un sportif



Vous avez lu les deux premiers numéros de ce journal ? Alors après avoir découvert l'importance des arts visuels et des arts de la scène dans son projet pédagogique, vous ne serez pas étonné que le sport fasse également partie intégrante de son modèle éducatif... et que Don Bosco soit dans ce domaine particulièrement en phase avec son époque, qui considère le sport comme un vecteur d'éducation sociale.

Mais Don Bosco lui-même est-il un athlète ?

Avec une taille estimée entre 1,62 et 1,66m, on aurait vite fait de considérer Don Bosco comme un petit freluquet... A l'aune de nos références actuelles en tout cas ! Parce qu'à l'époque, 18% des hommes mesurent entre 1,41 et 1,54m, plaçant donc Jean Bosco dans la moyenne supérieure en terme de taille. De freluquet, il n'en est pas question : on reconnaît chez lui le type du paysan trapu, au cou massif, les pieds bien plantés sur terre. Au final, il était plutôt bien bâti, et d'aucuns lui reconnaissent une prestance athlétique... et une force hors du commun !

Un salésien autrichien, aumônier des athlètes olympiques dans son pays, assure même que Jean Bosco – avec une constitution très proche de celle des gymnastes soviétiques d'aujourd'hui – aurait pu devenir un gymnaste de notoriété mondiale s'il avait pu bénéficier de l'entraînement qu'ont les athlètes d'aujourd'hui.

Mais de quelles autres qualités Jean Bosco était-il pourvu ?

Il est clair que le petit Jean ne manquait ni d'audace ni d'observation, lui qui a épié les acrobates au marché.

On sait aussi qu'il avait acquis très tôt une souplesse corporelle, s'entraînant sans relâche à la maison et répétant les

exercices observés jusqu'au moment où il estimait pouvoir rivaliser avec ces acrobates. A tel point qu'à 11 ans, il court sur les mains, marche sur la corde comme sur un sentier, saute, ... et est capable, les pieds joints, sans l'aide des mains, de toucher le sol avec son visage en faisant le « pont »... Un exercice qui relève du contortionnisme !

Pour être un bon gymnaste, il faut aussi le sens de l'espace ou plus spécifiquement être capable de coordonner son corps dans un espace donné. Les crampons encore fixés dans sa chambre chez Moglia rappellent que Jean s'y suspendait, traversant la chambre dans les airs, avant de se laisser tomber, moyennant saut périlleux, sur le lit paillasse. Vu la hauteur réduite du plafond – moins de deux mètres – il devait être rapide et adroit.

Devant s'occuper d'un cheval durant ses premières vacances, il ne lui a par ailleurs pas fallu longtemps pour, tout comme les gens du cirque, se dresser debout sur la croupe du cheval lancé à pleine vitesse !

Volonté et endurance caractérisent aussi Jean Bosco, lui qui s'alignait encore à la course à l'âge de 53 ans, face à un groupe important de jeunes.

Et trois ans avant sa mort, ce septuagénaire était encore capable d'exécuter l'exercice de la danse du bâton.

Bien que n'ayant pas bénéficié d'un entraîneur, Jean Bosco, par son observation, sa persévérance et son endurance, s'apparente à un professionnel du sport. A ce titre, il a certainement donné le goût du sport aux jeunes du Valdocco. Deux anciens de cette maison ont d'ailleurs participé à la création du prestigieux club de football turinois de la « Juventus » dans les années 1893-1897. Les salésiens ont toujours figuré parmi les plus enthousiastes supporters de cette équipe !

Source : DBA n° 971 – Juillet – Août 2012
– article de Jean-François Meurs

L'ASDB – l'association sportive de Don Bosco

S'il en est un qui a usé quantité de pantalons au 270 – de la culotte courte au pantalon de flanelle en passant par le short de sport – c'est bien Germain Bayet. Il continue d'ailleurs de fréquenter avec assiduité le monde salésien, puisqu'il est actuellement président des Anciens de Belgique Sud.

Tout commence avant la rentrée de 1964... Un accueil salésien typique du Père Nihoul... qui fait parcourir le Collège plusieurs fois dans tous les sens à Germain et sa maman. Ce dernier est tout de suite attiré par le site : un espace très ouvert, avec des terrains de sport, pas de barrière, ... Et voilà le 1er directeur du Collège, le père Cerfon, qui procède à l'inscription. Dès septembre 1964, Germain fait donc partie des internes, tout comme Camille Cambier, autre futur professeur. Le Collège compte à cette époque entre 150 et 200 élèves, confiés aux bons soins du Père Bouchery (Directeur) et du Père Praïle (« Conseiller »... et oui, dans le jargon salésien, l'appellation de « préfet de discipline », trop rébarbative, n'a pas cours). Ce dernier est chargé de faire rayonner l'institution... Un rôle primordial dans les premières années, où il est question de viabilité financière ! Dans un contexte de scission linguistique, le 270 est financé par l'ensemble des salésiens de Belgique sud... et les grincements de dents sont nombreux. Le budget est donc limité et l'inscription de nouveaux élèves indispensable pour la survie de l'école.

De cette époque datent des tas d'anecdotes croustillantes... et révélatrices... Comme ce moment où Germain se fait surprendre par le Père Praïle alors qu'il vole de la nourriture... et que ce dernier, déguisé en clown – il est en effet clown de profession ! -, se rendant rapidement compte du ridicule de la situation, lui offre un coca plutôt que le savon redouté ! Ou encore sa rencontre étonnante avec un jeune curé anonyme en soutane qu'il affronte au ping-pong, avant de lui être présenté quelques heures plus tard : c'est le nouveau directeur, Père Vivier. Un petit moment de honte pour le copain de Germain qui n'a pas arrêté de râler durant la partie, ignorant à qui il avait affaire ! Voilà qui illustre parfaitement l'ambiance et le comportement des salésiens de l'époque !

Mais surtout, au travers de ces exemples se dessine l'une des caractéristiques qui permettront au projet de Don Bosco 270 de réussir, notamment dans le domaine sportif : au-delà d'une infrastructure neuve, des jeunes salésiens auxquels la congrégation salésienne choisit de faire confiance, qui se placent d'emblée au milieu des jeunes.

Les internes s'amusent bien... et se créent de bons souvenirs, notamment lorsqu'ils profitent de l'absence du Père Piérard pour transformer son lit en lit portefeuille, y placer une brosse et dévisser les ampoules. (Les éclats de rire succédant aux vociférations de la pauvre victime seront cependant bien vite interrompus par l'arrivée de Max Praïle.) Ou lorsque l'interne chargé de vérifier l'adéquation entre un trousseau de 300 clefs et autant de serrures, découvre un passe, qu'il a tôt fait de dupliquer et de revendre à ses copains. Et voilà que les portes à peine fermées sont rouvertes... ce qui fait rager tant le Père Nihoul qu'Albert Balencourt. Il faudra un an et demi d'incompréhension avant que la communauté ne fasse appel à un serrurier ! Au-delà de la messe QUO-TI-DI-EN-NE (Germain insiste !), les élèves plus âgés peuvent par ailleurs demander à rencontrer un Père pour discuter de questions religieuses. Le Père Gillet – helléniste connu – en aura rencontré beaucoup... qui, sous prétexte de religion, l'auront quitté le sourire aux lèvres et la version grecque demandée par M. Devolder sous le bras...

Durant son régendat, Germain revient régulièrement au Collège. Un été, il se dirige vers le 415 où quelqu'un est en train de peindre. Voulant voir le Père Praïle, il demande où se trouve le Conseiller. Et le monsieur de descendre de son échelle, de l'entraîner au 215... et de lui dire : « voilà, je suis le Conseiller ». Il s'agit à l'époque du Père Delacollette et on pourrait croire que les salésiens cultivent la manie du « teasing » lorsqu'ils rencontrent un jeune pour la première fois. A la fin de ses études, Germain est directement engagé au Collège, où il devient plus tard le correcteur orthographique attiré des salésiens. (Ben oui, Word n'existait pas à l'époque !).

Mais parlons sport ! A l'époque déjà, ping-pong et football sont proposés aux élèves.

Quand Germain débarque comme enseignant en 1970 (rappelez-vous les cours de français – avec la fameuse élocution poétique et les tablettes - et de religion qu'il dispensera, avec parfois de petits détours par le cours d'histoire, pendant 42 ans! Un record !!!!), un cadre sportif a déjà été initié par Philippe Moreau, Guy Bortels, Frans Marot, Max Praïle, Raymond Pieri (tout jeune prof de gym à l'époque, particulièrement investi, et dont Germain se souvient de la capacité à motiver et faire faire !), Albert Demeulene, René Ceusters (très bon tennisman !), ... Basket, foot, kicker, ping-pong... et même tennis organisé sur les courts des parents sont au programme ! Par ailleurs, le sport se structure au niveau des 1^{ères}, où les titulaires de l'époque – MM. Vacher, Delfosse, Collard, Agneessens, ... - organisent un championnat inter-classes.

Et voilà un nouveau facteur-clé qui a participé à l'expansion du Collège des débuts : tous ces jeunes professeurs, célibataires à l'époque, entourés de salésiens jeunes – les Pères Tavano, Nihoul, Praïle, qui n'hésitent pas à taper sur un ballon revêtus de leur soutane -, qui s'investissent dans le projet. Les cours qui se terminent tôt dans l'enseignement traditionnel de l'époque sont directement suivis de propositions d'activités pour les jeunes. Théâtre, scoutisme, astro-club Véga (avec Marc Demaret), salle de jeux, sport : tout vit après quatre heures ! Et les championnats de 1^{ère} ont vite fait de gagner les 2^{èmes}, puis l'ensemble des années, avec un championnat réunissant les 3, 4, 5 et 6^{èmes}. Les titulaires sont partie prenante, eux qui ne se contentent pas de soutenir leur classe mais aussi de lui prodiguer des conseils tactiques, même au détriment des cours !

Le besoin apparaît bien vite de structurer davantage les activités d'ANIMA-tion (anima = cœur, âme). Fin des années 70, le Père Conseiller pousse pour réunir l'ensemble de ces activités dans une seule organisation officielle, lui évitant d'être confronté à tous les responsables d'activités (notamment Christian Gérard et Christian Gorissen comme présidents du foot, Jacques 't Kindt au volley, Yves Gheysen et Marc Vanwinden au basket, rejoints plus tard par René Jacquemart...). Et Germain devient le premier – et seul ! - président de l'ASDB (« Association Sportive Don Bosco »), à la tête de réunions hebdomadaires réunissant professeurs... mais aussi élèves (Bernard Yerlès et Jean-Philippe Rémy)... histoire qu'ils soient partie prenante, notamment dans le domaine des sanctions !

Parallèlement, Germain passe ses examens – tout comme le fera Bernard Mathurin – pour devenir arbitre officiel de football... Nécessaire pour que le Collège puisse prendre part aux compétitions de la FNSEL (Fédération Nationale du Sport des Ecoles Libres).

Celles-ci n'intéressent pas particulièrement les élèves dans un premier temps, qui trouvent plus de prestige aux compétitions organisées en clubs. Mais rapidement, il devient question de la réputation de leur école, face aux Collèges Saint-Pierre à Uccle, Saint-Pierre à Jette, Saint-Michel, Jean XXIII, Saint – Stanislas, Saint-Boniface, Saint-Hubert, ... Et voilà qu'avec un intérêt croissant, le niveau des compétitions s'élève, tendant à la professionnalisation. Germain se souvient de matches extraordinaires ! Le Collège a ainsi été plusieurs fois champion de Brabant en foot, en basket, en volley.

Une année, consécration suprême, le Collège est champion de Belgique, après sa victoire face à Geel. Les élèves gagnent ainsi leur ticket pour l'international ! Mais on est fin mai et les examens restent la priorité. Frustrés, en ayant gros sur le cœur, les élèves ne partent finalement pas... Pour compenser cela, Jacques 't Kindt partira en décembre aux Etats-Unis avec un contingent de footballeurs, volleyeurs et basketteurs.

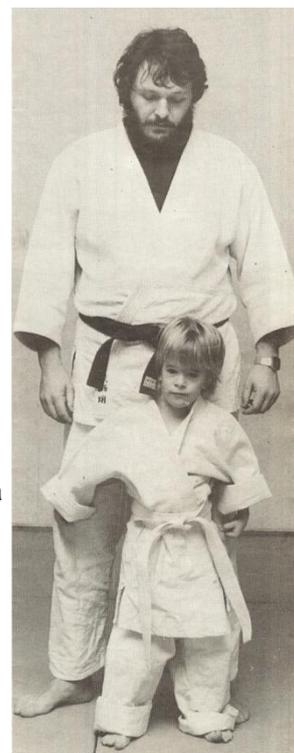


Et l'ASDB prend progressivement une ampleur dingue, avec plus de 350 élèves inscrits ! Le succès se manifeste particulièrement dans les grosses activités, dont la journée sportive annuelle en mai. Selon les propres termes de Germain, c'était un truc « d'enfer », « démentiel », qui intègre les anciens et se clôture par la remise des prix par le Père Directeur.

En bref, une véritable alchimie... qui a permis aux jeunes de se développer par le sport, à l'esprit de classe de se créer et manifester, aux adolescents en décrochage de trouver un autre mode de valorisation... Une magnifique application de la pédagogie salésienne, quoi !

Le parascolaire primaire

1980... Benoît De Clerck, alors titulaire en 5ème primaire, fonde le parascolaire primaire, poussé par le directeur de l'époque, M. Vandebusch... Et immédiatement, ces activités remportent un vif succès parmi les élèves ! Du côté des activités non-sportives, on a déjà parlé dans les numéros précédents d'Asocuma et de la chorale « Les Polichinelles ». Il faut y rajouter des cours de néerlandais, avec MM. Vandebussche et Haccuria. Le reste des 27 heures proposées en 1980-1981 est consacré au sport. Natation, tennis, initiation sportive, football, gymnastique, tennis de table et judo rassemblent les jeunes ! Et pour ceux qui pratiquent leurs activités sportives en soirée, un temps d'étude est organisé. Les enseignants, tant du primaire que du secondaire de l'époque, s'y investissent. Notamment, M. Wilmotte au judo, Michel Colin au tennis, Marc Philippart en gym et natation, ... On en oublie forcément puisqu'ils sont 17 animateurs à l'époque, prêts à accueillir les 253 membres du parascolaire, soit 75% des élèves de l'école primaire de l'époque. Quand on vous disait qu'il s'agissait d'un réel succès ! Ceci sans compter les compétitions sportives qui ont émaillé cette période, dont 13 compétitions interscolaires rien qu'en 1980-1981. Ah, le Collège grouillait sans cesse de jeunes, même en dehors des heures scolaires ! Bien dans la veine de Don Bosco, non ?!





Skedia

Benoît De Clerck est instituteur en 5^{ème} primaire au Collège de 1977 à 1989. Outre le parascolaire qu'il initie avec Marc Philippart, il fonde SKEDIA.

Mais d'où lui vient l'idée ? Quel est son projet ?

Instituteur à Singelijn en 1976, il accompagne un groupe de jeunes au ski. Une réelle découverte pour celui qui n'a jamais eu l'occasion de séjourner à la montagne en hiver. La même année, en tant que titulaire de classe, il accompagne ses élèves en classe de neige.

Deux séjours inoubliables, qui précèdent son entrée au Collège l'année suivante.

C'est donc tout naturellement qu'il propose aux jeunes du 270 de participer au séjour. Et lorsque l'année suivante, le groupe de Singelijn arrête ses activités, c'est tout aussi naturellement qu'il reprend le flambeau, épaulé de son ami, le Père André Penninckx. A deux, ils proposent de vivre autrement les sports d'hiver et créent SKEDIA, acronyme de Ski Et Divertissement, Animation (ou Autrement ?), dans la droite ligne de la pédagogie salésienne, avec une présence au milieu des jeunes, le petit mot du soir, une vision positive de chacun, ... et des animateurs entièrement bénévoles – devenus des fidèles depuis -, qui assurent tant les cours de ski que l'animation et l'encadrement, et ce depuis 38 ans !

Les premières années, SKEDIA s'adresse exclusivement aux jeunes de 8 à 13 ans. Mais sous la demande de plus en plus pressante des anciens, SKEDIA propose un séjour pour les adolescents, sous la direction de Jean Vandebussche et Marc Philippart. SKEDIA propose également, entre 1986 et 1989, un séjour «été» ouvert à tous, dont le programme décline la découverte des différents aspects de la montagne tant sur le plan sportif que sur le plan nature.

En 38 éditions, l'animation a forcément évolué, et est notamment passée par l'élaboration d'une charte établissant l'esprit du séjour des ados. L'hébergement s'est quant à lui déplacé : après le chalet familial des dix premières années à Saint-Jean d'Aulps pour les plus jeunes et les multiples sites savoyards des ados, SKEDIA a posé ses valises en 1987 au hameau des Albertans à Montriond (près de Morzine-Avoriaz)... un site des salésiens de Paris, qui, en 1965, ont acquis et réhabilité neuf chalets, donnant au village une vocation salésienne, concrétisée par l'association ALEAJ.

C'est que, bien qu'ASBL indépendante, SKEDIA fait partie du Centre Don Bosco du 270... et appartient à la grande famille salésienne. Notamment par ses racines et ses pionniers : depuis le début, la majorité des responsables, animateurs et encadrants sont des gens du 270. Tels André Penninckx, salésien qui vit aujourd'hui à la Communauté du 270; Jean Vandebussche et son épouse Anne-Marie, professeur de religion à l'école primaire ; Marc Philippart ; Vinciane Godts ; Véronique Boulanger, épouse de Benoît et institutrice à l'école primaire ; Patrick Pirotte, éducateur, et son épouse ; Christian Gorissen, professeur de mathématique ; Christian Gérard, professeur de français ; Chantal Depauw, secrétaire, ... Sans compter les anciens élèves qui se sont investis ou s'investissent encore: Etienne de Meeûs qui est présent depuis le tout début ; son épouse Christine Vandeveldel ; Jean-Marc Servais ; Anne Engel ; Marc Huyberechts ; Véronique Liégeois ; ... Toutes ces collaborations précieuses et ces belles relations humaines, que Benoît remercie pour le « plus » qu'elles ont apporté à cette aventure.

Sur base d'un article de Benoît De Clerck

Etienne de Meeûs, lui, participe déjà aux séjours de ski à Singelijn quand Benoît devient son professeur. Depuis cette époque, tout comme son épouse, Christine Vandeveldel, il est parti chaque année – sauf une : à la naissance d'un de ses 4 enfants.... Il l'avoue : c'est d'ailleurs là que ces deux anciens élèves du Collège se sont connus.

Aujourd'hui, Etienne a repris la direction générale de SKEDIA... mais les anciens sont toujours là : Benoît et Véronique De Clerck à l'intendance des plus jeunes au Carnaval, Marc et Monique Philippart à celle des grands la 1^{ère} semaine de Pâques (ce qui donne l'occasion à Marc de quasi systématiquement fêter son anniversaire aux Albertans !). Un beau boulot, chacun des deux groupes étant complet depuis des années, avec une trentaine de jeunes. Les deux staffs sont très proches malgré des séjours séparés, s'accueillant mutuellement avec un petit déjeuner au Collège au retour.

Et il se rappelle... de ce chauffeur de bus qui a perdu les clefs du car dans la neige durant le séjour ... obligeant à faire rapatrier un double des clefs depuis la Belgique... ou encore de Marjorie, qui n'a finalement jamais démarré sur les lattes !

En ce qui concerne les anecdotes, la mention spéciale revient sans conteste à Marc Philippart, lui qui a notamment partagé l'intendance – et d'énormes fous rires – avec Christian Gérard... Ah, l'écharpe tricotée par la maman de Christian et au moins six fois trop longue... Ou la braguette de son pantalon qui refuse de rester fermée alors que Christian a les deux mains occupées par des plats, et qui lui vaut une nouvelle tirette offerte par les jeunes à la fin du séjour ! Ou le souvenir de Benoît enlevant les poignées de porte en préparation d'une soirée dansante. Ou de ces rhétoriciens qui se sont rabattus sur SKEDIA suite à l'annulation de leur voyage de rhéto et qu'il a fallu aller rechercher en voiture. Mais surtout de son départ en voiture avec Chantal de Pauw, souffrant d'une crise d'appendicite. Très logiquement, Marc conduit la majorité du trajet... Se sentant mieux, Chantal prend malgré tout le volant durant deux heures pour permettre à Marc de dormir. A son réveil, elle est fière d'avoir bien roulé... Dommage que ç'ait été dans la mauvaise direction ! Sans compter l'animation des soirées ado ! Cette année, les tableaux proposés par les ados sur base de 27 thèmes imposés (« à plumes et à poils », « perdu en montagne », « le panda », ...) l'ont particulièrement amusé... et surpris !

Depuis 4 ans, Skedia offre un séjour à un jeune placé par le juge... dans la droite ligne de la pédagogie salésienne. Par ailleurs, au-delà des jeunes du Collège, SKEDIA accueille pas mal d'Arlonais ! Et au fait, si vous voulez faire partie des prochaines éditions, dépêchez-vous : les places libres sont souvent parties en quelques jours seulement ! Les infos sont disponibles sur <http://www.skedia.info/>.



Des anciens célèbres dans le monde du sport

Au-delà des propositions faites par le Collège, d'anciens élèves ont embrayé sur une carrière sportive... Avec deux grandes tendances : les sports moteurs pour les anciens de la 1ère heure, ceux qui s'entraînaient le week-end sur le circuit de Nivelles alors qu'ils étaient encore élèves au Collège ; les expéditions, alpinisme et autres escalades pour les plus jeunes.

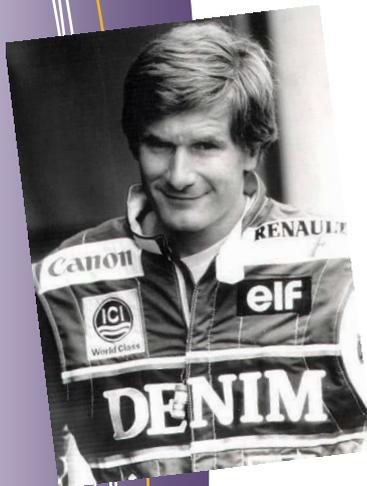
Thierry Boutsen, coureur automobile

Thierry débute sa carrière sportive en 1975. Formule VW, Formule Ford, Formule 3, puis Formule 2, sa carrière et ses nombreuses victoires – dont le titre de vice-champion d'Europe en 1980, grâce à ses victoires au Nürburgring, à Zolder et à Magny-Cours - le poussent jusqu'à la Formule 1.

Il y débute finalement avec l'équipe Arrows en 1983. Premiers Grands Prix en 1983, premiers points en 1984 et premier podium en 1985. Boutsen passe chez Benetton en 1987, devient le principal outsider derrière Ayrton Senna et Alain Prost. En 1989, suite au départ de Nigel Mansell vers Ferrari, le baquet de la Williams-Renault FW 12 lui est confié. Boutsen remporte deux victoires.

En endurance aussi, il remporte des victoires : les 1000 km de Monza le 10 avril 1983 en compagnie de Bob Wollek au volant d'une Porsche 956 engagée par le Joest Racing et les 24 Heures de Daytona en début de saison 1985 sur une Porsche 962.

Il parraine aujourd'hui une écurie automobile, le Thierry Boutsen Racing, qui fait rouler des voitures en Clio Cup ainsi qu'en Mégane trophy et une LMP 2 en Le Mans Series. A Monaco il gère aussi la société Boutsen Aviation, créée en 1997.



Thierry Tassin, coureur automobile

Thierry Tassin a lui aussi été pilote automobile belge, avant de devenir consultant lors des Grands Prix de Formule 1 pour la chaîne RTBF.

A son palmarès, notons les victoires suivantes :

- * Vice-champion de Formule 3 britannique en 1981
- * Champion de Belgique de voitures de tourisme en 1993, 1994
- * Champion de Procar belge en 1995
- * Vainqueur des 24 heures de Spa-Francorchamps en 1983, 1986, 1994, 1996



Didier de Radiguès, pilote moto

D'abord pilote moto, il remporte 4 grand prix dans les années 1980 et devient vice-champion du monde des 350 cm³ en 1982. Il remporte en 1983 le Grand Prix Moto de Belgique en 250 cm³, ainsi que les 24 heures sur le même circuit de Francorchamps. Il arrête sa carrière moto en 1991 (Suzuki Lucky Strike) et est le dernier pilote belge à remporter un GP (1983) et le dernier également à avoir réalisé un podium (1990). Il fait ensuite une très belle carrière de pilote automobile remportant notamment le championnat de Belgique Procar et les 24 Heures de Spa en 1997 ainsi que le championnat American Le Mans Series 2001 dans la catégorie LMP675 avec le Dick Barbour Racing.

Il est aujourd'hui présentateur d'émissions automobile et moto sur Club RTL puis sur RTBF. Il est aussi propriétaire d'une école de moto très réputée en Belgique



Thierry et Marc Van Dalen,

Passionnés de sports moteurs, les frères Van Dalen sont à l'origine de l'écurie Kronos en 1994. Depuis quinze ans, Kronos Racing s'est bâti un palmarès qui lui vaut de figurer parmi les meilleurs préparateurs automobiles mondiaux.

Marc en est actuellement le chef d'entreprise tandis que Thierry, lui-même pilote, y est administrateur-délégué.

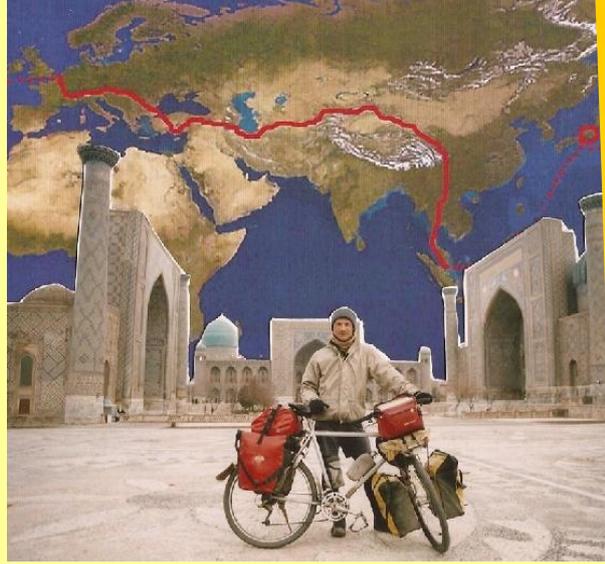
Impossible de vous dresser la liste des titres et victoires obtenus, ni même des pilotes qui ont apporté leur contribution au renom de Kronos Racing. Mais on a quand même envie de citer Didier de Radiguès et Thierry Tassin... Tiens donc !



Thierry Bodson

Ingénieur Agronome de formation, Thierry est spécialisé en gestion des ressources naturelles. Ses expériences professionnelles l'ont amené à travailler à l'étranger, notamment en Afrique Centrale et en Amérique du Sud.

Thierry est aussi un passionné de grands espaces et de voyages et il aime les défis. Cela l'a conduit à entreprendre deux grands périple à vélo : la traversée des trois Amériques et la Route de la Soie. Il est l'auteur d'un authentique exploit : en 18 mois, il a parcouru 25.000 kilomètres en vélo de Bruxelles à Singapour.



Stéphanie Moreau, ancienne gymnaste

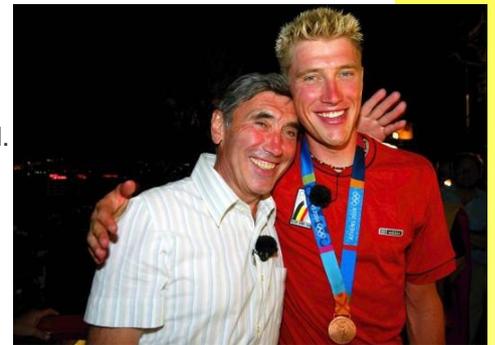
Ancienne gymnaste de haut niveau, Stéphanie – la fille de Philippe Moreau, qui l'a d'ailleurs entraînée – compte à son actif 2 titres de championne de Belgique, 3 participations aux Championnats d'Europe et 2 aux Championnats du Monde, ainsi qu'une sélection aux Jeux Olympiques. Cette entraîneur et chorégraphe depuis maintenant vingt ans vient de rajouter une corde à son arc, puisqu'elle est dorénavant coach personnel et nutritionniste.

Axel Merckx, coureur cycliste

Après s'être essayé au football (il jouait dans l'équipe d'Anderlecht lorsqu'il était élève en primaire à Don Bosco), Axel s'est tourné vers le cyclisme professionnel. Le plus haut fait de sa carrière est la médaille de bronze remportée lors de l'épreuve sur route aux XXVIIIème Jeux olympiques d'Athènes en Grèce en 2004.

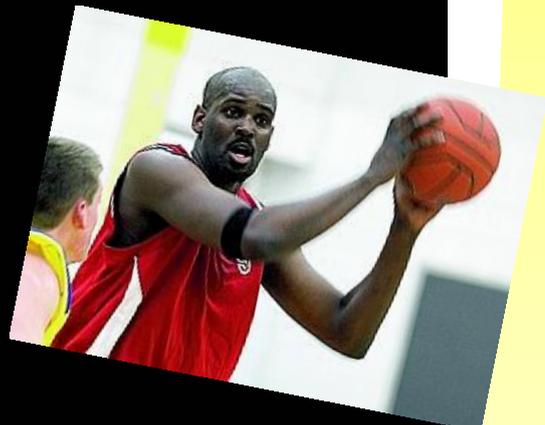
Axel Merckx a terminé six fois meilleur Belge du Tour de France et s'est notamment classé dixième en 1998. Le 6 août 2007, il participe à sa dernière course professionnelle, au Critérium de Lommel, où il s'impose deux jours avant ses 35 ans. Il vit au Canada et est actuellement directeur sportif pour l'équipe Trek-Livestrong U23.

Il est le fils du grand champion cycliste belge Eddy Merckx.



Tshomba Butch, basketteur

Ancien membre de l'équipe du basket du Collège, Tshomba peut s'enorgueillir d'une carrière internationale, qui l'a notamment amené à jouer de 1997 à 1999 aux Etats-Unis, dans l'équipe du Missouri State Men's Basketball, ainsi qu'en Allemagne. Il fait dorénavant partie de l' Athletic Brussels.

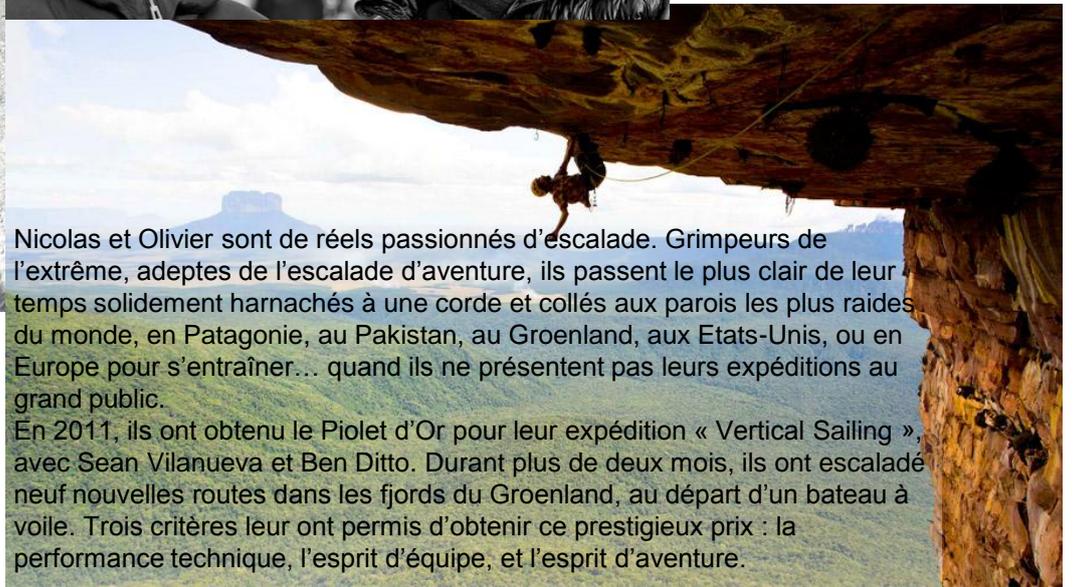




Olivier et Nicolas Favresse, alpinistes

Nicolas et Olivier sont de réels passionnés d'escalade. Grimpeurs de l'extrême, adeptes de l'escalade d'aventure, ils passent le plus clair de leur temps solidement harnachés à une corde et collés aux parois les plus raides du monde, en Patagonie, au Pakistan, au Groenland, aux Etats-Unis, ou en Europe pour s'entraîner... quand ils ne présentent pas leurs expéditions au grand public.

En 2011, ils ont obtenu le Piolet d'Or pour leur expédition « Vertical Sailing », avec Sean Vilanueva et Ben Ditto. Durant plus de deux mois, ils ont escaladé neuf nouvelles routes dans les fjords du Groenland, au départ d'un bateau à voile. Trois critères leur ont permis d'obtenir ce prestigieux prix : la performance technique, l'esprit d'équipe, et l'esprit d'aventure.



Dominique De Staercke, alpiniste

Dominique De Staercke, alpiniste amoureux du Valais, a gravi les huitante-deux «4000» des Alpes. Avec un palmarès long comme la chaîne alpine, ce bruxellois a épinglé les 82 sommets de plus de 4000 mètres, dont certains plusieurs fois. Et rarement par les voies normales... Ce périple à travers les Alpes, c'est une manière pour lui de rendre hommage à sa condition d'être humain. Une façon d'aller dans l'espace, non pas pour l'investir mais pour le visiter, pour se nourrir de son souffle, pour en emprunter sa puissance, pour le respecter.



Loïc Timmermans, escalade

Tout a commencé à l'âge de cinq ans, lorsque Loïc a voulu imiter son grand frère en escalade. Membre de l'équipe nationale belge d'escalade, Loïc a été plusieurs fois champion de Belgique (en junior en 2006, 2007, 2009, 2010, 2011 et en senior en 2012 et 2013), a obtenu plusieurs coupes d'Europe (en junior, en 2010, 2011 et 2012) et a même été 2^{ème} aux championnats du monde jeune en 2010. Cet étudiant en droit pratique par ailleurs le tennis, le ski et la voile.





Mathilde Brumagne, grimpeuse

Mathilde commence l'escalade au Poséidon, dès l'âge de 7 ans et se lance dans la compétition à peine âgée de 10-11 ans. En 2008, elle remporte déjà pour la deuxième fois consécutive la Coupe d'Europe jeunes et est déjà Championne de Belgique dans différentes catégories depuis 7 ans. En 2011, à 22 ans, elle est numéro 1 belge et top 15 mondiale. Et cela ne s'arrêtera certainement pas là pour cette jeune biologiste !



LES BRACELETS DU CINQUANTENAIRE

Afin d'avoir un souvenir de cette année des 50 ans, des bracelets de couleur sont en vente pour un prix modique.

N'hésitez pas à vous en procurer.

L'argent ainsi récolté permettra de payer certains frais liés aux activités des 50 ans, dont ce journal.



Ceux qu'on aurait dû citer dans un des numéros précédents

Pascal de Cubber, alias Pad'R, dessinateur

Pascal a toujours voulu faire ce métier. Même s'il avait derrière lui des parents qui voulaient qu'il ait un diplôme en mains...qu'il n'a jamais eu en fin de compte! Il a bossé pour «Sud Presse», «Panini» (les cartes, pas les sandwiches !), et a écrit le scénario de sa première BD. Aujourd'hui, Pad'R et ses crayons croquent l'actu sportive dans L'Avenir.



Bernard Swysen, auteur de BD

Bernard débute comme scénariste dans deux hebdomadaires belges. Il entame la série Rouletabille (8 tomes) et obtient le « Prix du festival du crime de St Nazaire ». Il réalise des énigmes policières pour Télé7 Jeux. D'autres séries sont également reprises dans la presse comme Les aventures de Capucine dans le magazine Morning ou Noisette le hamster dans Spirou qui se concrétise en album chez Joker.

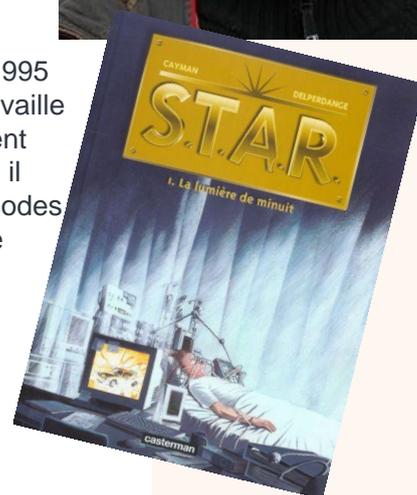
Bernard adapte de nombreuses BD américaines en français pour des quotidiens belges francophones. En 2003, Bernard Swysen collabore avec le réalisateur Claude Lelouch chez Soleil pour l'album Toute une vie, puis avec God Willing. Chez Bamboo, il réalise Agence Interim et dessine L'Heure de la sortie (scénario Adeline Blondieau), ainsi que L'Aventure c'est l'aventure (scénario Claude Lelouch).

Bernard Swysen s'investit également aux côtés d'Amnesty International, pour lequel il parraine des actions.



Thierry Cayman, dessinateur

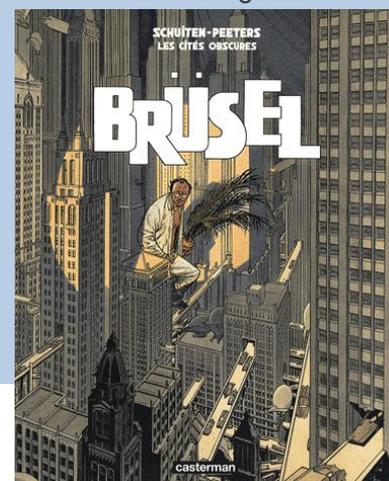
En 1990, le dessinateur belge Thierry Cayman fête ses 20 ans de publication de bandes dessinées depuis la série Sylvain de Rochefort. Après avoir goûté au contemporain avec la série S.T.A.R., il poursuit dans l'univers du moyen-âge en alternance avec Jean Pleyers sur la série Jhen dans la collection Jacques Martin. Thierry Cayman entre aux éditions Lombard à l'âge de 22 ans en 1984. Il dessine plusieurs histoires courtes publiées dans le magazine Tintin. Il signe son premier album en 1990 au Lombard : la série Sylvain de Rochefort comprend quatre épisodes dont les scénarios sont écrits par Michel Born. Il enchaîne avec trois albums de la série Godefroy de Bouillon scénarisés par Claude Rappé entre 1995 et 1997. Après la faillite des éditions Lefrancq où était publiée cette série, il travaille dans l'illustration pour les éditions Hemma et dans le story-board principalement pour la publicité. A l'entrée du troisième millénaire, il entre chez Casterman où il change de registre BD en mettant en images la série contemporaine en 5 épisodes S.T.A.R. puis l'album Partie de plaisir entre 2002 et 2006 sur des scénarios de Patrick Delperdange. Il prépare actuellement avec ce dernier toujours chez Casterman l'histoire de Buffalo Bill au début du 20^{ème} siècle.



Benoît Peeters, auteur de BD

Benoît est né à Paris mais il passe son enfance à Bruxelles, où il est pendant trois ans le condisciple de François Schuiten. Il publie son premier roman, Omnibus, en 1976 aux éditions de Mino, et se consacre entièrement à l'écriture à partir de 1982. Spécialiste d'Hergé, il publie trois ouvrages qui sont devenus des classiques : Le Monde d'Hergé (Casterman), Hergé, fils de Tintin (Flammarion) et Lire Tintin – les bijoux ravis (Les Impressions Nouvelles). Théoricien et critique, il est aussi l'auteur de nombreux essais sur la bande dessinée, le scénario et l'écriture en collaboration, mais aussi sur Hitchcock, Paul Valéry et Nadar. Depuis 1983, il développe avec François Schuiten la série Les Cités obscures. Quinze albums, alternant bandes dessinées, récits illustrés et DVD sont parus depuis 1983 aux éditions Casterman. Ils ont obtenu de nombreux prix et ont été traduits dans une dizaine de langues.

Passionné par le récit sous toutes ses formes, et les rapports du texte et de l'image, Benoît Peeters collabore aussi avec d'autres dessinateurs, une photographe (Marie-Françoise Plissart), des musiciens et des cinéastes (Raoul Ruiz, Jaco Van Dormael). Il a réalisé trois courts métrages, de nombreux documentaires et un long métrage, Le dernier plan. Depuis 2001, il est conseiller éditorial aux éditions Casterman.



Jean Chrysostome Louis (Chryso Louis)

Chryso partage son temps entre plusieurs activités qui s'équilibrent : la formation, le bricolage, la massothérapie... et l'écriture. Ce romaniste de formation s'adonne à l'écriture de chansons et y mobilise par mal d'énergie, entre concerts, ateliers d'écriture à l'Académie d'Auderghem et à la Maison de la Poésie de Namur et création de l'asbl « Chrysalide ». N'hésitez pas à lire, relire et savourer les paroles délicatement ciselées de ses compositions.



Histoire d'un Collège ...

De tout temps, le sport au Collège a été prépondérant. Les sportifs en herbe remportaient de nombreux trophées dans différentes disciplines. Voici quelques titres de presse des années '80 ...

Le minifoot benjamins a trouvé ses maîtres

Le Collège Don Bosco de Woluwe-St-Lambert et le Collège du Sacré-Cœur de Ganshoren dominent les éliminatoires

Le meilleur football c'est l'attaque

Le collège Don Bosco de Woluwe domine le tournoi primaire de football

Une résistance coriace

Le Collège Don Bosco de Woluwe-St-Lambert, champion en football, catégorie benjamins, mais le Jardin des Ecoliers d'Ixelles réussit l'exploit de lui tenir tête

Le nombre fait la force

Le Collège Don Bosco de Woluwe-Saint-Lambert remporte l'athlétisme-cross, division I - section masculine

Un retour en force

Le Collège Don Bosco de Woluwe-St-Lambert, champion masculin en natation individuelle (division 2)

Insatiables !

Le Collège Don Bosco de Woluwe-St-Lambert, champion en minivolleyball (benjamins)

La participation paie

Le Collège Don Bosco de Woluwe-St-Lambert remporte le challenge de natation individuelle féminine (division II)

Un fameux tiercé

Le Collège Don Bosco de Woluwe-St-Lambert, champion provincial en football, catégorie pupilles masculins

Un benjamin B a franchi le mur des 3.000 m

Le collège Don Bosco de Woluwe-Saint-Lambert champion provincial au challenge d'endurance masculin de division II

Un record... pas comme les autres !

Le Collège Don Bosco de Woluwe-Saint-Lambert, champion provincial féminin en gymnastique sportive - libres scolaires (type B) - (enseignement primaire)

Le titre en football primaire reste ouvert...

Qui du collège Don Bosco de Woluwe-St-Lambert et de l'Institut du Christ Roi de Laeken sera champion ?

Construction du hall des sports

Après pratiquement 2 ans de travaux, un nouveau hall des sports ouvrait ses portes aux élèves, pour leur plus grand plaisir.

Au départ, ce projet était lié au projet de construction de classes supplémentaires, de deux réfectoires et d'un gymnase pour l'école primaire. Ceci permettait de libérer des espaces pour le secondaire, dans l'ancien bâtiment. De plus, suite à l'ouverture de l'option éducation physique 4, l'école secondaire avait un besoin de 4 gymnases pour pouvoir dispenser les cours. Les discussions finirent par conduire au projet du hall des sports.

Comme dans tout projet de construction, la question du financement s'est rapidement posée. Afin d'obtenir les subventions de la Communauté Française, il fallait que soit constituée une Asbl Groupe scolaire, bien distincte des autres asbl existantes sur le site mais il fallait qu'il y ait une emphytéose entre l'asbl propriétaire et la nouvelle Asbl. Il fallut bien sûr encore démontrer la capacité de remboursement comme pour tout emprunt.

Il n'y a pas eu de difficultés particulières liées à la mise en route du projet mais il fallait suivre toutes les procédures légales. Choix d'un architecte, d'un bureau d'études, permis de bâtir, accord du Segec, accord de l'association des parents, du corps enseignant, recherche de moyens de financements complémentaires, locations, bénéfiques des fêtes d'écoles, participation du fonds de soutien des parents, autant de passages obligés, qui constituèrent des étapes indispensables à la réussite du projet et donnent une idée de sa complexité.

La première pierre fut posée lors du 25e anniversaire du collège et année du centenaire de la mort de Don Bosco.

Afin de gérer la proximité des travaux et la présence des élèves, le chantier fut clôturé et son accès se faisait par la rue Konkell. De cette manière, le fonctionnement scolaire n'a pas été perturbé.

Il n'y eut pas de difficulté particulière lors des travaux, si ce n'est que, vu l'existence d'une source dans le terrain, il fallut installer plus de 600m de drains et les relier aux égouts.

A la veille de la rentrée, l'agent chargé de mettre en fonction la cabine de haute tension a relevé une douzaine de manquements aux prescriptions réglementaires : aération, tuyau d'eau à détourner, serrures empêchant toute personne se trouvant à l'intérieur d'être enfermée, ... Pendant toute la journée, le Père Guy Lambrechts a sollicité tous les ouvriers encore présents afin de remédier en urgence aux manquements constatés. A seize heures, tout était en ordre et la cabine fut mise sous tension.

Le lendemain matin les élèves entraient dans les locaux et le hall des sports entra en fonction.



L'école primaire Don Bosco

L'école primaire Don Bosco est devenue école fondamentale lors de l'ouverture d'une école maternelle en l'an 2000. De 1967 à 1983, en plus des cours de religion en cinquième et sixième, j'animais environ trois cents animations à la chapelle et ce jusqu'en 1978, l'année où je suis devenu éducateur économe.

Le troisième journal du 50^e anniversaire me fournit l'occasion rêvée de rendre hommage aux pionniers et à leurs successeurs dont vous trouverez les noms à la fin de cet article.

Chacune des six années de l'école primaire se caractérise à sa manière mais le point de départ, la première année, conditionne de façon déterminante les cinq années suivantes. La première année, en effet, concentre de façon particulière les rôles de toute l'école, de toute sa pédagogie, de tout son travail éducatif parce qu'elle constitue l'art des commencements, l'art des progressions, le rêve et l'espoir des devenirs.

Cette première année constitue un petit monde intermédiaire entre les gardiennes supérieures et les autres années d'école. C'est un relais entre la famille, le monde et l'univers même. Un relais entre son petit monde personnel, son petit cocon à soi et le monde des autres, l'autre monde aussi.

En dix mois, en mille heures, grâce à tous les acquis précédents et grâce à la pédagogie spécifique de la première année, des enfants de six ou sept ans apprennent à lire, à écrire, à compter, à calculer, à écouter et à s'exprimer.

Ils entrent en toute confiance dans des dizaines de conventions, de lettres, de chiffres et de signes auxquels ils s'initient. Ils apprennent à passer du concret à l'abstrait, du connu à l'inconnu, du particulier à l'universel, en jouant, en riant ou en pleurant quelquefois.

Ils expérimentent profondément le bonheur d'apprendre, surmontant leurs échecs, jouissant de leurs progrès, se dépassant eux-mêmes, pour le plaisir, sous les encouragements, les félicitations et l'admiration de leur madame ou de leur monsieur.

Des lettres ils passent aux mots et vice versa, des mots aux phrases, des phrases aux idées. Les mots habillent leurs sentiments, leurs impressions, leurs désirs, leurs convictions naissantes, leurs doutes et leurs peurs aussi. Ils répètent beaucoup mais inventent tout autant. Ils sont déjà écrivains, romanciers, acteurs ou poètes naissants.

Des chiffres ils passent aux nombres, des nombres aux jeux des calculs. Chiffres et nombres quantifient leur âge, leur dentition, leur taille. Ils découvrent que les adultes affichent cinq, six ou dix fois leur âge. Ils sont déjà comptables, mathématiciens et ingénieurs débutants.

Des notes de la gamme, à l'annoncée d'abord, ces enfants passent aux comptines, aux chansons enfantines et même à la musique. Ils sont déjà chanteurs et musiciens, des petits Mozart bien vivants, pleins d'avenir contrairement à ceux de St Exupéry.

Des gribouillis et des scraboutchas, ils accèdent au dessin et à l'arc en ciel de la palette des couleurs. Ce sont déjà des petits Miro ou Folon, Magritte ou Delvaux.

Enfin ces enfants de première année ont déjà des copains et des copines, des fiancés ou des fiancées car l'amitié est à l'honneur.

Particulièrement sensibles à l'affection des adultes qu'ils décodent de façon osmotique, se sentant aimés pour eux-mêmes, ils sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes. Il en est encore de l'enthousiasme des parents et des éducateurs, car c'est l'élan du cœur et de l'esprit des adultes qui suscite, confirme, entretient et permet de faire grandir chez les jeunes audace, courage, action et progrès, découverte et adhésion aux valeurs humaines, sociales, culturelles et spirituelles.

Bravo pour leur travail au service des enfants à, Bury Guy et Didier, Golinvaux Léon, Henroye Armand, Vinckenbosch Danielle, Méan Véronique, Champenois, Namurois, Agathon, Dellicour Cathy, Jolly Françoise, Collard Martine, Mertens Nadine, Defossé Françoise, Roulet Michel, De Clerck Benoît, Colin Michel, Vangramberen Chantal et Dominique, Phillipart Marc, Delvaux Sophie, Degallaix Eric, Vandebussche Anne-Marie, Couteaux Pierre-Henri, Vandeveldé Anne-Marie, Devreux Marcou, Gob Myriam, Lemaire Bernadette, aux directeurs Delire Fernand, Vandebussche Roger, Vandenhouten Marcel et à toute l'équipe actuelle.

Guy Lambrechts

"La différenciation"

Pendant des années, Léon Golinvaux, instituteur primaire, a pris en charge la classe d'adaptation. L'attitude pédagogique qu'il a développée et mise en oeuvre durant toutes les années au service des enfants en difficulté correspond parfaitement aux conseils de Don Bosco adressés à ses collaborateurs:

"Accepter l'enfant tel qu'il est avec toutes ses qualités et ses manques pour l'associer intimement à son propre épanouissement et l'amener le plus loin possible sans jamais lui fermer l'avenir."

C'est pourquoi, je l'ai invité à nous communiquer son point de vue sur un sujet d'actualité "La différenciation".

Au nom de tous les enfants qu'il a aidé de façon déterminante, je le remercie pour le travail accompli.

Guy Lambrechts

"Différencier"

Pour quelles raisons ?

Les multiples différences qui apparaissent parmi les élèves qui sont devant nous.

Des **intelligences** vives, primesautières, superficielles ... lentes, profondes, parvenant facilement à l'abstraction, restant plus longtemps au stade du concret ...

Des **attentions** soutenues, fugaces, quasi nulles, vite perturbées par le moindre bruit, le moindre mouvement ...

Des **maturités diverses** chez les élèves d'une même année scolaire et pourtant du même âge ou presque. Il peut arriver que certains enfants soient plus jeunes quasi de dix mois et cela se sent ...

Des **latéralités** différentes avec prédominance d'un hémisphère cérébral sur l'autre et les conséquences que cet état entraîne ...

Des **stades de langage** différents chez des enfants à qui on parle plusieurs langues ou une seule, un langage évolué ou rudimentaire, des enfants aussi à qui l'on parle peu ...

Des « **acuités** » **visuelles et auditives** déficientes, perçues ou non

Des **exigences parentales** au point de vue "étude", exigences trop poussées, peu élevées ou quasi nulles ...

De **l'atmosphère familiale** : bonne entente avec ses parents, ses frères et soeurs ainsi que la place qu'il occupe dans la fratrie ...

De **la perception que l'enfant a de lui-même** comparativement à ses copains de classe : s'accepte-t-il tel qu'il est ou souffre-t-il d'un complexe d'infériorité ou de supériorité ?

De **sa place dans le groupe scolaire** : est bien accepté, a beaucoup de copains ou est isolé voire rejeté ...

De **sa relation avec son instituteur** : excellente, bonne, passable ou bien carrément mauvaise ...

De **ses préférences personnelles dans la manière d'aborder les matières scolaires**. Supporte-t-il un enseignement frontal ? Préfère-t-il une présentation sous forme de jeux, de défi, de recherche individuelle ou en groupe ?

Que pense-t-il quand son maître laisse tomber la leçon prévue suite à un petit conciliabule de début de classe et qu'il lance alors dans un tout autre sujet né d'une réflexion, d'une question, d'un élément fortuit vécu par l'un ou l'autre ou par toute la classe ?



Les anciens profs de Gym...

Un numéro spécialement dédié au sport, c'est l'occasion de se pencher sur les professeurs de gymnastique qui ont foulé les halls de sports et autres terrains de foot du Collège !

À l'école fondamentale, c'est relativement facile : au début de l'école primaire, les cours de gym sont donnés par les enseignants, l'école n'atteignant pas les 320 élèves nécessaires à l'engagement d'un maître spécial dans le domaine... jusqu'à l'arrivée de Marc Philippart... toujours en fonction en avril 2014, dernier mois de sa carrière... Bon repos, Marc, et toutes les générations de jeunes sportifs à qui tu as donné cours te remercient !
Le flambeau est repris par Claudiu Bartholomeusen.

En humanités, on a forcément eu davantage de profs de gym, mais la liste reste limitée, ce qui sera plus facile pour retrouver les coupables qui vous ont fait suer ou plonger dans les piscines du Poséidon et du SportCity :

- Jacques 't Kindt (dont on ne dresse pas la liste des participations aux activités du Collège – qu'elles soit de nature sportive ou théâtrale – parce qu'on est limité en terme de pages !)
- Viviane Falise (une volleyeuse, qui a entraîné l'Alma Volley-Club)
- Raymond Pieri (qui s'est notamment pas mal investi dans l'ASDB et dans la 104^{ème})
- Baudouin Oosterlynck (dont on a déjà parlé)
- Pierre Verbeure (qui a un certain moment de sa carrière cumulait l'enseignement avec la météo... On pouvait l'entendre sur les ondes radio !)
- Jean-Claude Wilmotte (judoka de haut niveau, parti après sa carrière au Collège élever des escargots en Bourgogne... Une réminiscence de ses élèves de l'époque ? ;-))
- Didier de Becker
- Julien de Becker, fils
- Thomas Bortels (fils de Guy Bortels, ancien prof du Collège)
- Jean-François Porta, ancien basketteur et élève du Collège (son papa, Etienne, est un ancien du Collège. Prof de gym également, il enseigne au Sacré-Cœur de Lindthout)
- Gilles Vanorlé
- Joëlle Raskin (actuellement prof au Sacré-Cœur de Lindthout)
- Jean-Luc Devos (investi dans l'équipe de rugby du Collège et dans l'Urban Tour de cette année)
- Julie Miesse (troisième prof féminine recensée en cinquante années !)

Eh, pas la peine de vous venger, hein ?! Ils ont tous participé à l'amélioration de notre santé, de nos compétences sportives... et de notre comportement !

L'Office International de l'Enseignement Catholique (OIEC)

L'Office International de l'Enseignement Catholique (OIEC) est une organisation non-gouvernementale qui représente l'enseignement catholique du monde entier. Sa principale mission est de promouvoir l'éducation pour tous; exprimer la présence active de l'Eglise dans le monde, dans le domaine particulier de l'éducation au service des cultures du monde; affirmer, dans la communauté humaine des nations, sa volonté de collaboration à l'éducation sous toutes ses formes; promouvoir l'école catholique à travers le monde et la formation de ses enseignants comme éducateurs chrétiens ; lutter contre l'analphabétisme ; promouvoir une éducation pour tous de qualité.

L'OIEC a été fondé en 1952 à Lucerne (Suisse) et regroupe les secrétariats nationaux de l'enseignement catholique de chacun des pays affiliés. Cette organisation est organisée en cinq régions mondiales : Afrique, Amérique, Europe, Asie et Moyen Orient et Afrique du Nord. Le siège du Secrétariat Général est à Bruxelles (Belgique).

L'OIEC touche plus de 44 millions d'élèves dans le monde entier, pour un total de 210.000 écoles.

Il compte 102 membres constituants (pays membres), 18 membres associés (congrégations religieuses) et 13 membres coopérants (institutions).

Dans les Plans d'Action approuvés par le Conseil, l'objectif général était d'encourager les membres de l'OIEC à atteindre ensemble les objectifs de travail suivants:

RENCONTRE: favoriser la connaissance et la diffusion des différentes réalités que vit actuellement l'école catholique: difficultés, expériences, défis, projets...

COMMUNICATION: assurer une communication fonctionnelle et fluide entre les diverses instances et les membres de l'OIEC.

COOPÉRATION: soutenir les initiatives d'aide et de solidarité, pour contribuer au bon fonctionnement des différentes structures de l'OIEC.

Angel Astorgano Ruiz - Secretario General OIEC



Une autre passion dans la vie

Mettons tout de suite les choses au point et brisons un tabou: le sport le plus longtemps et assidûment pratiqué par les enseignants du Collège a été... le jeu de cartes. Parties passionnées quasiment tous les midis, ils étaient une belle bande à se déchaîner à la salle des professeurs : Bruno Schoonjans, Germain Bayet, Geert Pauwels, Philippe Moreau, Ingrid Demulder, Jacques 't Kindt, Jean-Marie Delfosse, Lucien et Lydia Vanhamme, Dans la suite de cet article, nous nous intéresserons cependant prioritairement aux « véritables » sportifs ;-)

Yves Gheysen, le basket

S'il aurait aimé être professeur de sport, c'est en tant qu'enseignant de français, religion et anglais qu'Yves a travaillé au Collège de 1973 à 1999.

A 14 ans, alors interne, il commence à jouer au basket, avant de rejoindre un club à l'âge de 17 ans. Etudiant à Bruxelles mais habitant en province, il s'acharne – malgré la difficulté des trajets – à jouer 15 heures par semaine, en 2^{ème} provinciale.

Au cours de sa 2^{ème} année de régendat, choisi pour accompagner une équipe de foot du Collège, il a un premier contact avec le 270. Il se souvient du goûter partagé avec les Pères Nihoul et Delacollette, Germain Bayet, Willy Agneessens... Mais quand, l'année suivante, il entame sa carrière au Collège, il regrette d'emblée l'absence d'un hall de sport. Il a 20 ans à l'époque. Il passe toute ses récrés sur le terrain de basket. Et fait partie, avec Raymond Pieri, Philippe Moreau, René Jacquemart, ... d'une équipe de prof affrontant les autres écoles.

A la fin du match contre Saint-Joseph Etterbeek, il s'avère incapable de marcher... C'est malheureusement pour lui le début d'ennuis de santé qui le contraignent à arrêter le basket. En tout cas jusqu'à ce que Jan Wagemans, un ancien élève, prof à Mater Dei, l'appelle pour rejouer, quitte à ce que ce soit à l'aide de béquilles. Et voilà Yves qui replonge dans le basket, riche d'une nouvelle amitié.

Jan et Yves créent alors des équipes inter-écoles, assurant la formation des équipes du Collège... certaines s'avérant des équipes exceptionnelles, notamment avec Marc et Bernard Devillers, Thierry Dewilder (l'ancien petit libraire de la chaussée de Stockel), Bernard de Ridder, Michel Gillard, ... Tant et si bien qu'en 1976-1977, ils deviennent champion du Brabant, exploit qu'ils rééditeront plusieurs fois ensuite.

Yves se souvient de Geoffroy Prudhomme, fils de Bernadette Devillers, la directrice du Val d'Or... Assurément un très bon niveau, qui l'a mené aux portes de la 1^{ère} Nationale. Ou encore de Tshomba Butch, parti jouer aux Etats-Unis avant de revenir en 1^{ère} Nationale belge puis en Allemagne. Un super bonhomme ! Et également de Vincent Gerimau, qui a même eu les honneurs de la presse. (Et l'on retrouve d'autres noms sur les photos de l'époque : Georges Fretin, Bernard Barette, Pierre Seeger, Marc Gérard, ...).

Lorsqu'en 1980, footballeurs, volleyeurs et basketteurs partent aux Etats-Unis, Yves est sur le point d'être papa. Il ne sera donc pas du voyage... et c'est le seul regret qu'on peut sentir au travers d'une interview pleine de super souvenirs ! Yves accompagnera cependant son équipe de basket et une équipe de volley de Jean XXIII jusqu'en Allemagne. Le tournoi a été gagné par les deux équipes belges... et la victoire plus qu'arrosée ! (Les quantités sont citées... mais ne peuvent être rapportées dans ce journal, tant elles sont



impressionnantes !).

Le sourire au coin des lèvres, Yves évoque aussi sa camionnette, dans laquelle toute l'équipe rentrait. Il avoue un faible sens de l'orientation qui les a régulièrement perdus... Pour compenser leurs arrivées tardives, les joueurs se changeaient dans la voiture... et imitaient la sirène des flics pour aller plus vite... Ils hurlaient, la tête passant par le toit ouvrant ! Une vraie bande de fous ! Dont certains – Didier Sartiaux, Geoffroy Prudhomme, Bernard Barette, ... - l'accompagneront lors des week-end de classe à vélo qu'il organise ou viendront l'épauler en tant que moniteurs de sport – Bernard Barette, Marc Gérard, ... - durant les camps de langue organisés l'été.

Pas mal de ces jeunes ont ensuite rejoint le club de Wezembeek où Yves avait été entraîneur. Et encore actuellement, on retrouve des anciens de Don Bosco dans toutes les équipes.

Mais Yves ne s'est pas occupé seul du basket. Il ne faudrait surtout pas oublier Marc Vanwinden, professeur de géographie, avec qui il a créé un club de basket pour les anciens. Ils se sont entraînés au Sacré-Cœur de Linthout, jusqu'à ce maudit jour où, oubliant d'éteindre la lumière, ils n'ont plus pu disposer de la salle et se sont retrouvés à l'extérieur, même en hiver !

Olivier Degimbe a également rejoint l'aventure du basket quelques années plus tard. Aujourd'hui, c'est Gilles Vanorlé qui a pris le relais.

De son côté, Yves a gardé des contacts... Xavier Banguesse, Pierre Seeger, Geoffroy Prudhomme, Marc et Bernard Devillers, ... Les bons moments partagés leur ont permis de maintenir la relation !

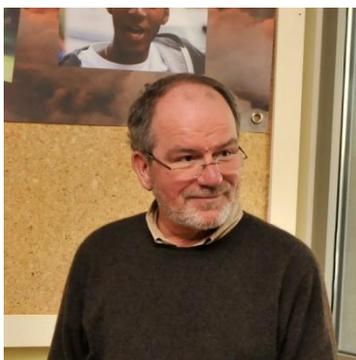
Aujourd'hui, il reste présent dans le milieu salésien, animant notamment des retraites à Farnières avec le Père Dermond, dont 3 récentes à destination des rhétoriciens du Collège et toujours en contact avec les anciens. Il s'occupe dorénavant de l'AFS, organisant des échanges entre étudiants à l'étranger.

Christian Gorissen, le football

Encore un enseignant de la 1^{ère} heure qui a fait toute sa carrière au Collège, puisque Christian Gorissen donnera cours de 1971 à 2011, essentiellement de math et d'EDM...

Avant d'arriver au Collège, Christian faisait du foot à Grez-Doiceau. Arrivé au Collège, à l'instar de Didier Bury ou, plus occasionnellement du Père Nihoul, il tape la balle avec les élèves durant le temps de midi. Les footballeurs sont tellement nombreux qu'il faut se partager le terrain !

L'arrivée du secondaire amène avec elle des activités complémentaires à raison de 2 heures par semaine pour les élèves de 1^{ère} et 2^{ème}. Marc Demaret propose des ateliers météo, Thierry Hodiament des découvertes scientifiques sous la dénomination de « Jardin Extraordinaire », Père Vivier une initiation au langage du cinéma... et Christian assure le foot ! Et même lorsqu'il s'y casse la cheville un lundi de 1978, on le retrouve à l'entraînement des cadets le mercredi, plâtre compris ! Ces activités complémentaires sont une occasion en or pour que profs et élèves se rencontrent dans un contexte extra-scolaire. En ce sens, elles sont peut-être les prémices de l'ASDB.



Les profs – et particulièrement les titulaires – mettent alors le championnat inter-classe sur pied. Ces derniers participent aussi aux matches inter-écoles contre d'autres enseignants, avec le renfort des novices

salésiens complétant l'équipe. Et au cas où vous ne l'auriez pas compris à la lecture des autres articles, le rendez-vous de l'année, c'est le match prof-élèves ! Très tendu certaines années, avec parfois des petits coups fourrés... mais le plus souvent suivi d'un verre partagé au réfectoire.

Christian poursuit son engagement dans le foot auprès des élèves dans le cadre de l'ASDB, notamment au sein des compétitions de la FNSEL (Fédération Nationale du Sport des Ecoles Libres). Il est responsable des cadets... et être responsable, ce n'est pas uniquement coacher ou entraîner les élèves... mais aussi prévoir ballons, arbitres, et assurer le lavage des maillots ! Mais au vu des super liens qui perdurent avec certains élèves, cela en vaut la peine ! Et l'apogée vient avec le voyage des futur-Chiefs à Atlanta. Mais engagé à Skedia, Christian ne pourra malheureusement pas y participer...

Par la suite, Christian continue à s'occuper du

foot au 270, mais l'activité s'étiolo progressivement. Claude Dubart lui demande alors de devenir entraîneur de l'équipe au sein de laquelle il s'entraîne (sur les terrains du Collège d'ailleurs), avant de lui proposer de devenir entraîneur des Chief's. Ce que Christian fera jusqu'à son mariage en 1983.

De cette époque lui restent des contacts avec Guy de San, Claude Dubart, Dominique de Staercke, Eric Raguet, Luc et Bernard Dans, Benoît Provis, Amaury Helssen, Bernard Yerlès, ... tous des anciens de l'équipe d'Atlanta. Et des souvenirs de la grande rivalité entre Albert Demeulenne et Didier De Ryck. Où encore de ce goal « magistral » de Bernard Mathurin, qui fait un arrêt splendide, mais laisse s'échapper la balle pour remonter son pantalon... balle qui atterrit immédiatement au sein de ses filets. Alors évidemment, il se souvient des fêtes

de l'ASDB, qui rassemblaient énormément de monde et nécessitaient tant de boulot, entre les horaires à respecter, le souper à cuisiner, les extérieurs à inviter, ... Il se souvient en particulier d'un week-end de préparation à Bouillon... Et bien que l'ASDB ait pris l'ensemble des frais en charge à l'exception de ceux des boissons, cette préparation a été bien arrosée !

A côté du sport, Christian s'est pas mal investi au CADB, avec une trentaine de pièces à son actif, dont le très récent Bourgeois Gentilhomme. Au moment du regroupement de la 104, du Club Météo, ... il devient le premier président du Centre Don Bosco pour deux années. Il a fait partie de la chorale dirigée par Christian Gérard... et a également offert sa voix à la comédie musicale l'Ami Giovanni.

Guy Bortels, le football



Ce prof de latin, grec, histoire et géo aura fait toute sa carrière au Collège, soit 38 années entre 1966 et 2004, sans compter que ses enfants – Julie et Thomas – cumulent les statuts d'anciens élèves et enseignants du 270 !

Guy a toujours été un grand fan de sport, et surtout de foot ! C'est d'ailleurs un vieux fidèle de l'Union Saint-Gilloise... mais également un grand pratiquant, puisqu'il joue depuis ses 21 ans à Saint-Georges, l'équipe du Val d'Or... C'est d'ailleurs dans ce contexte que le Père Delacollette l'approche, il y a des années de cela, lui proposant de venir enseigner au Collège. En 1990, à 46 ans, une rupture du tendon d'achille le contraint malheureusement à arrêter.

A son arrivée en 1966, aucune activité sportive n'est proposée au Collège. Mais ce sont les tout débuts... et dès septembre 1967, le Père Praile propose aux jeunes enseignants de l'époque d'assurer des activités sportives le mercredi après-midi, initialement pour les internes. Et voilà Philippe Moreau, qui joue à La Plante à Namur, qui prend la responsabilité du basket, Raymond Pieri qui lance le volley-ball... et Guy qui s'occupe du football. Par la suite, les activités s'ouvrent aux externes. (L'année 1968, Raymond Pieri – devant effectuer son service militaire – est remplacé par Emmanuel Bouvrou.)

Guy va ainsi assurer 2 heures d'entraînement hebdomadaires ainsi que l'organisation de petits matches durant quelques années, jusqu'à la naissance de l'ASDB. Il continue par la suite à s'impliquer dans ce qui est dorénavant une organisation plus structurée, inconditionnellement soutenue par le Père Vivier. ASDB, APDB (Association des Professeurs de Don Bosco), CADB... autant d'émanations d'une époque de grand enthousiasme, qui ont fortement aidé le Collège à se développer. Et qui ont permis de mettre en valeur des élèves peu doués pour le scolaire...

Guy se souvient bien évidemment des championnats inter-classes de foot – avec Germain Bayet à l'arbitrage notamment, plus sévère que Guy qui a la réputation de laisser trop jouer ! - et de basket. Un succès fou ! Les élèves moins sportifs de la classe encouragent leurs copains. Cela dure une bonne dizaine d'années !

Et l'apogée de ces inter-classes, c'est le match prof-élèves de fin d'année... Avec des spectateurs très « pro-élèves » ! Les souvenirs sont plus flous... mais, en hommage à un élève décédé suite à un cumulet sur un goal du Collège, le challenge Paul Maldague est organisé. Le vainqueur du match prof-élève remporte-t-il le challenge Paul Maldague ? C'est probable. En tout cas, ce qui est certain, c'est qu'il y a à l'époque une remise annuelle d'un soulier d'or, décerné par les élèves à un enseignant. Guy l'a eu une année... et il en ressent toujours une certaine fierté. Ce prix lui a été remis par Philippe Dumont, joueur d'un bon niveau devenu par la suite entraîneur à Stockel.

Les professeurs qui acceptent l'affrontement footballistique sont légion à l'époque : René Ceusters au goal dans les 1^{ères} années, remplacé plus tard par Jacques 't Kindt ; Raymond Pieri ; Gérard Collard (à l'arrière-gauche... et selon les souvenirs de Germain Bayet, dirigé par Guy Bortels himself... qui jouait un peu le rôle d'aiguilleur de l'équipe) ; Pierre Verbeure ; Philippe Moreau (buteur... meilleur sans lunettes qu'avec !) ; Guy Lambrechts (arrière-central, à côté de Guy sur le terrain) ; Jean-Marie Delfosse ; Baudouin Oosterlynck ; André Freid ; Albert Demeulenne (un bon joueur !) ; Christian Gorissen ; Bernard Mathurin (au goal) ; Didier Bury (ailier droit) ; Armand Henroye (qui courait sans s'arrêter !) ; Jean Dehasse (papa d'élève) ; Didier de Ryck (après une longue concentration dans son bureau, qui ne l'empêchait pas d'être le joueur recevant le plus de cartons ! – Didier allait par ailleurs régulièrement regarder des matches de foot chez Guy... Une nervosité sans pareille, proche de l'infarctus) ; Jean-Pierre Nandrin ; Stéphane

Bekkers ; Philippe Doumont ; Christian Gérard ; Thierry Hodiamont ; Geert Pauwels ; ... et on en a malheureusement certainement oublié !!!!

Mais pas l'ambiance potache de l'époque, celle qui voyait Philippe Moreau mettre de la sciure dans les chaussures de Jean Reding par exemple, avant de partager un verre entre célibataires de l'époque ! Guy se souvient aussi des fêtes sportives, avec Françoise et Raymond Pieri. Monique, son épouse, était aux cuisines, avec Rita Mannerie et Martine Collard. A cette occasion-là aussi, petit tournoi sportif... incluant parfois des professeurs d'autres collèges, quand ce n'est pas l'équipe de Wavre amenée par Jean-Marie Delfosse !

Progressivement, les équipes d'élèves participent aux tournois inter-écoles FNSEL, où Guy est délégué de l'équipe des jeunes... et vont une année jusqu'en finale.

Une constante se dessine en tout cas au travers de toutes ces activités footballistiques : une troisième mi-temps bien arrosée !

Pour clore cette rubrique, on voudrait quand même aussi vous livrer les noms des sportifs suivants : Véronique Boulanger en natation, Bernard Mathurin en ping-pong, Jean-Marie Delfosse en passionné de football et fervent supporter du RC Wavre, Jean-Claude Wilmotte en judo (avec pas mal de Dan d'ailleurs !), René Ceusters en tennis (ex-série B ?), Didier Bury en cyclisme (pédalant sur son vélo spécialement conçu par Eddy Merckx !). Et on ne résiste pas à vous livrer la photo de l'équipe de foot du Collège à l'époque...



Vous y reconnaitrez – ou pas ! –

M. t'Kindt, M. Bortels, M. Sandfurt, M. Vanwinden, M. Pieri, M. Reding, M. Bayet
M. Gorissen, M. Bekkers, M. De Ryck, M. Gérard, M. Mathurin

Rappelez-vous ...

L'Alma Volley-Club

Jacques 't Kindt a fait sa carrière complète au Collège comme prof de gym, à partir de 1976. S'il est intéressé globalement par tout le sport, le sport de sa vie est et restera le volley-ball, ce qui l'entraîne notamment dans l'aventure d'Alma !

Celle-ci commence, d'une certaine manière, par le passage du Collège à la mixité en 1980-81, année au cours de laquelle les premières filles – et notamment De Craecker, Jokir, ... - rentrent en 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} renouvelés.

Cette année-là, l'ASDB offre aux garçons de multiples possibilités d'activités sportives ; mais pour les filles, il n'y a encore rien ; Jacques accepte volontiers d'ouvrir alors les portes d'une section volley aux jeunes filles ; c'est le début des entraînements (folkloriques – Jacques se souvient notamment des grands shorts si peu sexy !) dans le premier gymnase (seule passe haute possible... en-dessous de la pente du théâtre...).... ou dehors (le hall n'existait pas encore). Sandrine Lange, Julie Lejeune, Isabelle Carrière, Vanessa Roussel, Elisabeth Delpierre, Valérie Vandenschrik, Valérie Brodédoux, Joëlle Lees, Geneviève Jokir, Corinne Van Gheluwe, Anne Gérard, Delphine et Marleen Mechler, Florence Vincent, Bénédicte Collard, Sandrine Danse, les sœurs Abrams, Nathalie et Vinciane Van Remorteel, Mirèse Gobert, Pascale De Craecker, ... autant de jeunes qui viendront constituer au fil du temps – avec tant d'autres – l'embryon du club, dont certaines depuis le début !

Dès 82-83, l'équipe féminine est inscrite en championnat FNSEL (inter-écoles) et gagne, pour sa première participation, le titre brabançon en minimes.

En 83-84, les filles ont grandi et jouent maintenant en cadettes et, parfois, déjà en scolaires. La section s'entraîne déjà « extra-muros » : Ecole Francophone de Kraainem puis dans le tout nouveau Centre Sportif de la Woluwe, là où la nouvelle station de métro Alma vient d'être inaugurée ; les responsables de ce Centre (cogéré par l'UCL, l'ADEPS et la COCOF) suggèrent, subsidie à l'appui, d'appeler le groupe ALMA ; le nom séduit tout le monde...



En 84-85, les filles d'Alma « trustent » TOUS les titres dans les championnats FNSEL ; plusieurs joueuses demandent à jouer en club mais sont déçues par l'accueil et l'encadrement de ceux-ci.

Un comité de Parents, sous la pression devenue insoutenable de jeunes joueuses ambitieuses et talentueuses passe donc à l'action et arrive à « débaucher » le prof de gym qui encadre depuis le début les sections filles de l'ASDB pour créer un club, un vrai (!), qui commence son aventure en championnat officiel (avec toutes les contraintes administratives et financières que cela implique...) en septembre 85 en 3^{ème} provinciale. Pour les familles Van Gheluwe, Van Remoortel et De Craecker, et pour très longtemps, les week-ends ne seront plus comme avant...



La suite, c'est un parcours UNIQUE dans l'histoire du volley-ball belge, avec QUATRE titres consécutifs : 3^{ème}, 2^{ème}, 1^{ère} Provinciale, Régionale 2 francophones, pour arriver en Régionale 1, l'antichambre de la première Nationale...fédérale !

Ce parcours est d'autant plus étonnant que TOUTES les joueuses ont été formées au Club, sans le moindre transfert « rentrant » ! Le staff de départ a pu compter sur l'arrivée et l'aide inconditionnelle de Viviane Falise (prof d'éducation physique, joueuse et entraîneur de volley) ainsi que sur l'enthousiasme et la compétence de Marc Philippart (prof de gym en primaire) pour encadrer les stages d'été organisés par le club. Et n'oublions pas Christian Bolsens, qui en a été le trésorier et Ingrid t'Kindt-Demulder qui en a été la secrétaire.



Le Collège, par l'entremise de Guy Lambrechts, a aidé sans compter Alma en rendant possible l'organisation de réunions, de soirées, de soupers et d'entraînements dans le nouveau hall des sports. Sans Don Bosco.... pas d'Alma !

En marge du championnat officiel, Alma continue son parcours dans toutes les catégories jeunes, tant en FNSEL qu'en compétition « jeunes » officielle, accumulant les titres brabançons, francophones et, cerise sur le gâteau, devenant, en 1990, CHAMPIONNES de Belgique en Juniors, devant des clubs dont les équipes premières évoluaient en Division d'Honneur !

Entretiens, vu le nombre de joueuses, le club inscrit une deuxième équipe en championnat en provinciale 3 ; elle aussi montera vite de division, permettant à la deuxième génération d'Alma d'accumuler de l'expérience de jeu au meilleur niveau possible.

L'aventure d'Alma s'est encore prolongée pendant de longues années avec succès.

Plusieurs éléments feront en sorte (âges, études, transferts sortants, contraintes budgétaires, ...) qu'Alma s'associera, avec bonheur, au club de Messidor-ULB-Sports... qui est devenu, depuis quelques années déjà, le club des Barbar's d'XL évoluant, cette saison 2013-2014 en Nationale I. Au moment de lire ces lignes, l'équipe est en tête de son championnat et, sauf accident, devrait accéder la saison prochaine à la Division d'Honneur . Alma is still alive

Jacques 't Kindt

Le Don Bosco Volley-Club

Le volley aura aussi orienté la carrière de Marc Philippart... Et c'est rien de le dire ! C'est que la vie de ce jeune diplômé change le jour où il vient rendre visite au Collège à son entraîneur de volley, qui n'est autre que Jacques 't Kindt.

C'est la rentrée et l'école primaire vient d'atteindre le seuil nécessaire pour pouvoir engager un maître spécial de gymnastique, à savoir 320 élèves. Le candidat pressenti vient de rater l'examen d'orthographe et ne peut donc être engagé. M. Vandebussche, directeur de l'école primaire, vient voir Jacques 't Kindt, désespéré, lui expliquant qu'il a des heures de gym mais plus de prof. Jacques lui présente alors Marc, qui lui est prof mais n'a pas de classe ! Le hasard faisant bien les choses, Marc commencera dès le lendemain ! Nous sommes alors en 1979... et Marc ignore tout de la pédagogie salésienne. Interrogé à ce sujet, M. Vandebussche lui répond que ça ne s'explique pas, ça se vit. Et de rajouter :

« Sois au milieu des élèves, tu verras ce que c'est »... avant de l'entraîner dans une classe de 6^{ème} au 3^{ème} étage. Et quand les 35 élèves, dont la moitié sur une mezzanine, se lèvent, Marc, tout d'un coup, pressent « ce que c'est ».

Il se souvient des cours donnés sur le carrelage du Studio Junior, qui voyaient passer Rita Mannerie et ses gaufres, quand ce n'était pas Philippe Lebrun et ses nichoirs !

Il vient de terminer sa carrière fin avril, étant jusqu'à ce jour le seul et unique prof de gym de l'école primaire... Une belle carrière, entièrement marquée par le volley.

Alors, qu'a-t-il fallu pour créer le Don Bosco Woluwe Volley-Club en 1983 ?

Joueurs, ballons et filet, salle d'entraînement et enthousiasme. Les questions 1 et 4 bénéficiant d'une réponse, restaient les deux autres, à satisfaire en tenant compte d'un budget limité. Qu'importe, Michel Heps et Eric Dausimont, tous deux anciens élèves (ils viennent de terminer leur rhéto l'année d'avant), décident de prendre exemple sur Don Bosco et se lancent tête baissée dans l'aventure... donnant naissance au Don Bosco Volley-Club. 1983, une première saison euphorique qui voit l'équipe passer de 4^{ème} provinciale à la division supérieure... et monter en 2^{ème} provinciale en 85-86.

L'année suivante, 77 membres – dont 44 jeunes de moins de 18 ans – font partie du club et constituent 7 équipes bénéficiant de l'entraînement prodigué par Marc et Christian Maniet.

Le parascolaire participe à l' « effort de guerre », fournissant une base de joueurs.

Rapide calcul : la petite dizaine d'entraînements hebdomadaires correspond à 26 heures par semaine, prestée avec enthousiasme dans les installations de Mounier.

89-90 : une saison qui reste gravée dans les mémoires, l'équipe fanion – qui évolue à ce moment en 1^{ère} Provinciale - remportant le titre après une fin de championnat pleine de suspens. L'expérience en Régionale durera deux ans.

10 ans après sa création, le Don Bosco Volley Club est un club qui compte dans la Capitale et dans le Brabant, avec des équipes de jeunes reconnues et réputées... qui continue, puisque le club, réduit dorénavant à 2 équipes de seniors, a soufflé l'an dernier ses 30 bougies.

Quant à Marc, il se souvient de certains joueurs, dont Marc-Henry Vanandruel, Pierre-Yves Bekkers (le fils de M. Bekkers) qui a joué en ligue B, d'Olivier Defossé, d'Olivier Jacobs, d'Eric Feldheim, de Denis et François Grégoire, d'Antoine Barthélémy, ou encore de Stéphane Grandjean, toujours présent 30 ans après ! Ou encore des préparations de début de saison, fin des grandes vacances, dans d'autres maisons salésiennes, et notamment à Remouchamps. Et enfin, du sponsoring offert par le garage Volvo de la chaussée de Stockel !

Passionné de ski, Marc est aussi particulièrement investi dans SKEDIA... Quand il ne motive pas les jeunes dans les piscines de Woluwe !

D'après un article de Michel Heps

Les 24 heures de l'Atalante

Nous sommes en 1981. Le parascolaire primaire et l'ASDB viennent de naître. Claude Huby, responsable de la piscine de Woluwe-Saint-Pierre où nage Don Bosco, demande à Benoît De Clerck de participer à un événement particulier, et plus particulièrement d'assurer l'animation pendant qu'Henry Sutens, nageur de longue distance, s'annonce à la piscine de Woluwe-Saint-Pierre pour une endurance de 24 heures. Son objectif est de récolter des dons pour financer un appareil de détection du cancer du sein, à l'occasion de l'ouverture de l'UCL. L'idée du relais germe alors dans l'esprit de Benoît et Marc Philippart (qui encadre notamment le parascolaire piscine à l'époque). Et les voilà partis pour constituer des équipes de douze participants, ceux-ci devant remplir le critère de nager 400 mètres en moins de dix minutes. Le club de Woluwe-Saint-Pierre s'appelant à l'époque « L'Atalante », le nom de l'événement est tout trouvé.

Et voilà Nathalie Verbeken, Axel Massart, Olivier Jacobs, Xavier Hannon, Eric Smeesters, Eric Convié, Olivier Defossé, Eric Feldheim, Yves Lombaerts, Hannon et tant d'autres partis pour former deux puis trois équipes de douze nageurs. Marc a une pensée émue pour Simon, sur la tête duquel il fallait taper pendant la nuit pour éviter qu'il ne s'endorme en nageant. Et tout le monde donne un coup de main. Le papa d'Axel Massart, médecin, effectue gratuitement les 36 visites médicales. Les maman Smeesters et Convié cuisinent pendant 24 heures. Deux papas assurent le massage avant et après prestation. Christian Maniet, prof de gym à l'ITSSEP, assiste Benoît et Marc dans l'encadrement. Bref, une organisation impressionnante !

Les nageurs prestent deux fois 1 heure avant de se reposer durant 11 heures. Ceux qui nagent la nuit ont même droit à des lits placés dans les saunas.

Les 24 heures de l'Atalante auront lieu deux fois, en 1981 et 1982... et l'augmentation du nombre de kilomètres parcourus entre ces deux éditions est impressionnante !

A chaque fois, elles draineront un public important, même la nuit ! Quant à Benoît et Marc, ils termineront l'édition sur les genoux... mais le sourire aux lèvres en repensant à Jean Reding, flanqué à l'eau dans son beau costume... non sans avoir d'abord été interviewés par radio IRIS qui suit l'événement... et avoir reçu leurs récompenses.

L'épuisement régnant, la fête de fin des 24 heures n'a lieu que le week-end suivant, autour d'un grand buffet froid préparé au 118 par Mme Massart.

Le Don Bosco Chiefs

Décembre 1980, l'équipe des scolaires (16-18 ans) part en voyage à Atlanta, accompagnée de quelques juniors (> 18 ans) et de 4 enseignants. Ce qui s'annonce comme une aventure de 15 jours se transforme finalement en une histoire qui dure maintenant depuis 32 ans ! Explications...

De retour des States, ce qui était une bande de « potes » s'est transformé en véritable groupe d'amis. Parmi eux, Claude Dubart, déjà actif par ailleurs avec d'autres dans le FC Cyclone, un club de l'ABSSA. De retour de son service militaire, Claude rejoue au FC Cyclone, qui se détériore à l'époque... Ayant gardé contact avec « ceux d'Atlanta », ils sont finalement cinq à se lancer dans l'aventure : Dominique et Roger De Staercke, Benoît Van Wambeke, Bernard Darimont et Claude.

Contacts pris avec les autres, ils forment rapidement un groupe de 20 joueurs. Bernard de Mal, alors professeur à Mater Dei, se charge de toutes les démarches vis-à-vis de l'ABSSA, et plus globalement de la création du club. Germain Bayet ayant décliné la proposition, c'est Jacques Jokir qui devient le premier président (il a également été président du Volley-Club Don Bosco). Le papa de Claude devient trésorier, Claude lui-même devient vice-président manager, Bernard de Mal devient secrétaire... et Christian Gorissen entraîneur. Et le 26 mars 1982 voit la naissance officielle des Chiefs, dont le nom vient de l'équipe que Don Bosco a affrontée à Atlanta.

Années après années, le club grandit et monte en l'espace de 4 ans de la 6^{ème} à la 2^{ème} division, un record, plantant la bagatelle de 128 goals la 1^{ère} année (un record à l'ABSSA resté inégalé jusqu'il y a 4 ans) dont une cinquantaine par le seul Alain Blave ! Une seconde équipe voit alors le jour, toujours issue du Collège. Elle fait son petit bonhomme de chemin jusqu'en 4^{ème} division. L'équipe 1, quant à elle, a frôlé la montée en 1^{ère}, mais n'y est jamais parvenue, oscillant entre la 2^{ème} et la 3^{ème} division pendant plus de 10 ans.

En 1996, une page se tourne : la génération Atlanta se retire et laisse la place à une génération plus jeune qu'elle avait intégrée petit à petit. S'ensuivent une quinzaine d'années avec pour seuls rescapés de cette période dorée, Bernard, Guy De San et Claude, qui continuent à construire : une 3^{ème} équipe est ainsi créée.

En 2011, les anciens reviennent par la grande porte pour reformer une équipe vétérans, qui, coachée par Bernard Dans et Benoît Provis, monte en 2^{ème} division dès sa seconde année. L'histoire repasse les plats, puisqu'en même temps, Claude rehausse les gants et les crampons en vétérans. Actuellement, le club compte 3 équipes : 2 équipes de jeunes qui se reconstruisent de belle manière et une équipe vétérans en plein « boum ».

Des anecdotes, il y en a forcément !

Dont un GRAND souvenir : l'entraînement d'un lundi soir donné par Franky Vercauteren (parrain du club et à l'époque capitaine de la grande équipe d'Anderlecht) au Collège sur le terrain du haut. Près de 400 personnes autour du terrain, incluant des externes au Collège! Une pub extraordinaire pour lancer le club ! Quelques situations apocalyptiques aussi, jugez plutôt ! Les Chiefs ont notamment joué sur un terrain qui servait de pâture aux vaches avant et après notre match. Ils ont dû, dans ce contexte, attendre que toutes les bouses aient été évacuées avant de pouvoir commencer. Lors d'un déplacement en Flandre, c'est la cour d'une ferme située à 1 kilomètre du terrain qui leur a servi de vestiaire. Christian Gorissenles avait embarqués dans son 4x4 Toyota pour les conduire au terrain. Après le match, bassines et tuyau d'arrosage en guise de douches... C'était en octobre 1982. Impossible d'imaginer une telle situation aujourd'hui ! Mais les Chiefs ont aussi joué dans des propriétés privées très select ! Parmi les souvenirs grandioses, celui de leur voyage d'une semaine en Autriche. Invités à un tournoi international amateur, les Chiefs y ont tout gagné. Les suisses, italiens, allemands, autrichiens et français y sont tous passés. Durant ce voyage, foot évidemment, amis aussi mais surtout les à-côtés et les soirées ... bien arrosées ! Sans compter leur arrivée en finale de la coupe de l'ABSSA lors de la 1^{ère} année du club. Ils ont été battus 2-1 après prolongations, par le 3^{ème} du championnat de 1^{ère} division ! Honorable comme performance !

Mais les Chiefs, ce n'est pas qu'une belle époque révolue. C'est une réelle équipe de foot avec une sérieuse base d'anciens de Don Bosco. Envie de les rejoindre ou simplement de les supporter ? N'hésitez pas : www.chiefs.be ou chiefskap@gmail.com. Et n'hésitez pas à aller les voir lors de leur tournoi annuel, le 24 mai 2014, au Stade Fallon.

Le Collège aux States

Grâce aux contacts liés à son club, Jacques 't Kindt propose un jour à la Direction un « truc » énorme : impliquer trois sections (volleyball, basketball et football) dans un échange avec de jeunes Américains .

Le Collège, dirigé à l'époque par le Père Vivier, encourage l'initiative ; les familles s'enthousiasment pour le projet et les deux voyages se préparent minutieusement. Atlanta pour les footballeurs (les futurs Chiefs), New-York pour les volleyeurs et les basketteurs.

Alea jacta est....

Le dimanche 21 décembre 1980, 17 élèves, venant des sections volley et basket, et 3 professeurs – MM. 't Kindt, Vanwinden et Philippart, décollent pour New-York ; ils y seront accueillis et logés auprès des responsables et des familles d'étudiants de la Salesian High School de New-Rochelle.

Le lundi 22 décembre 1980, 13 élèves et 4 professeurs (dont MM. Dubart, de Mal et Gérard) décollent eux pour Atlanta ; c'est le Genesis Soccer Club qui les prendra en charge.

Dans les deux cas, les élèves, répartis dans les familles d'accueil, alternent entraînements, matches, excursions, activités et visites pendant deux semaines .

Les élèves de la section foot découvrent Atlanta, ville en plein essor à l'époque (boostée par Coca-Cola...) et y voient, entre autres, jouer les pros du club Atlanta Chiefs .

Pendant que volleyeurs et basketteurs s'émerveillent en découvrant New-York et surtout Manhattan. Ils voient les tours du World Trade Center... et découvrent l'accueil salésien lors des fêtes de Noël passées en famille.

Pour tous ceux qui ont participé à ce programme d'échange, les souvenirs restent à jamais gravés dans leur mémoire. La SABENA, via sa filiale ACOTRA TRAVEL, a largement contribué à la réussite de ce voyage. L'accueil des Américains en Belgique s'organisera lors des vacances de Pâques 81, soit 4 mois plus tard.



Photo de la 1^{ère} équipe des Chiefs

Tranche de vie au Collège ...

La mini-entreprise "D-Be Clean"

Chaque année, les élèves de rhéto de l'option économie se voient proposer de participer au projet mini-entreprise. Cette année encore, nous avons décidé de relever le défi. Nous sommes 12 jeunes motivés, et nous avons créé D-Be Clean, notre mini-entreprise qui commercialise du liquide lessive artisanal.

Nous confectionnons notre produit nous-mêmes, grâce à du savon de Marseille, des cristaux de soude, et de l'eau. Nous avons 2 parfums ; naturel ou lavande, dans lequel nous rajoutons de l'huile essentielle. Ce fut un travail de longue haleine, il fallu d'abord trouver une idée de produit, vendre des actions, ensuite vérifier que ce soit réalisable, puis trouver des fournisseurs, produire un maximum et faire des ventes.

Au cours de l'année, nous avons participé à plusieurs ventes organisées par LJE (Les Jeunes Entreprises), l'organisme qui s'occupe des mini-entreprises, mais nous avons aussi réalisé des ventes au Collège, lors de la Boscofête ou de la réunion des parents. Nous avons également beaucoup vendu via le bouche à oreille.

Cette aventure nous aura à tous beaucoup appris. Tout n'aura pas toujours été facile, notamment dans l'entente entre tous, mais nous avons su tout surmonter et sommes restés soudés jusqu'au bout. Une mini-entreprise, ça se gère comme une vraie entreprise, avec les départements financier, technique, commercial, ressources humaines,



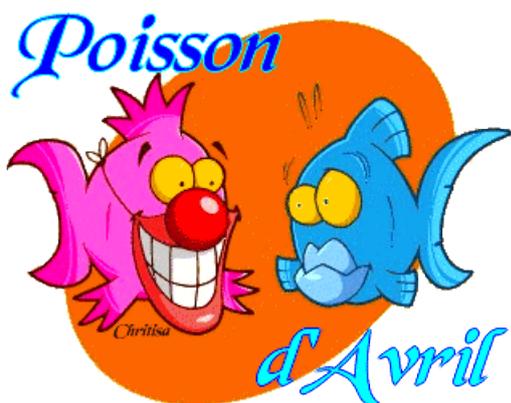
et administrateur délégué. Chacun a ses tâches à accomplir, et donne le meilleur de lui-même.

En cette fin d'année, nous avons réussi à faire passer notre action de 7€ à 8,57€, soit une progression de 22%. Nous sommes maintenant en train de liquider nos derniers stocks. Vous pouvez nous contacter via notre mail minientreprise.donbosco@gmail.com, via notre page facebook D-Be Clean ou via notre site www.dbeclean.be.

Nous conseillons à tous les futurs élèves de rhéto, car les personnes n'étant pas en option économie peuvent aussi participer à la mini, d'essayer cette expérience unique et très enrichissante.



Notre poisson d'avril au Fondamental



La lettre donnée aux parents le lundi 31-03-14

Chers Parents,

Ce mardi, une coupure d'eau aura lieu dans le quartier entre 10h et 15h30.

Afin de subvenir aux besoins de chacun, nous demandons à chaque enfant d'apporter un seau d'eau. Afin de le récupérer, veuillez y noter le nom, le prénom et la classe de votre enfant.

D'avance nous vous remercions pour votre collaboration et nous nous excusons pour le désagrément. Nous espérons que la situation sera rétablie au plus vite.

La direction

Nous remercions tous ceux qui ont joué le jeu de notre poisson d'avril 2014 !

Certains se sont laissés prendre, d'autres ont réagi avec humour, et d'autres encore ne sont pas tombés dans le panneau !

A l'année prochaine





Dirk Frimout au Collège Don Bosco

Par Ph. Cochez, professeur de sciences

l'ESA (Agence Spatiale Européenne)

En 1985, il pose à nouveau sa candidature et est sélectionné dans la réserve de la NASA. Son vol devait initialement avoir lieu en 1986, mais suite à l'explosion de la navette Challenger cette même année, son vol est reporté à 1992.

Premier astronaute belge, il effectue son vol dans l'espace du 24 mars au 2 avril 1992, dans le cadre d'une mission Atlantis, en compagnie de six astronautes américains. A bord, il est responsable des tests scientifiques: il étudie l'atmosphère et principalement l'influence du Soleil sur l'atmosphère de notre belle planète.

En 1993, le roi Baudouin lui confère le titre personnel de Vicomte.

Durant sa conférence, il a su convaincre les jeunes d'aller, comme lui, « au bout de leurs rêves », puisque, aller dans l'espace a été pour lui la concrétisation d'un rêve d'enfant...

Il nous raconte ensuite dans le détail et photos à l'appui le déroulement de son vol d'avril 1992.

Il nous informe également des dernières nouveautés en matière de recherches spatiales: elles se concentrent sur une meilleure connaissance de la planète Mars et sur l'envoi futur de vols habités vers cette planète qui semble receler les signes d'une présence d'eau. Mais la tâche est ardue et les problèmes à résoudre complexes...

Espérons que cette conférence aura suscité quelques vocations parmi nos élèves et, qui sait, peut-être que l'un d'entre eux aura la chance de fouler un jour la « planète rouge »...

Grâce à l'intervention d'un de nos anciens professeurs, Stéphane Bekkers, nous avons eu le grand honneur d'accueillir en nos murs, ce vendredi 28 mars, veille du congé de Carnaval, Monsieur le Vicomte Dirk Frimout.

Cet éminent scientifique, au-delà de son travail à l'ESS (Euro Space Society), consacre son temps à informer les élèves de l'enseignement secondaire de l'utilité et l'importance des carrières scientifiques dans le développement de nos pays occidentaux, fortement concurrencés par les pays émergents, Chine et Inde en tête.

Après des études secondaires à l'Athénée de Gand, il obtient en 1963, un diplôme d'ingénieur en électronique. Il commence alors une brillante carrière scientifique; d'abord à l'Institut d'Aéronomie Spatiale de Belgique (IASB), de 1965 à 1978.

Pendant cette période, il décroche son doctorat en physique appliquée, et plus particulièrement en physique atmosphérique et spatiale, et un diplôme d'ingénieur civil en électromécanique.

En 1977, il pose pour la première fois sa candidature à la NASA (Agence Spatiale Américaine) en tant qu'astronaute. Arrivé cinquième dans la sélection, il n'est pas retenu. Il devient alors coordinateur scientifique et coach des participants au vol.

De 1978 à 1985, Dirk Frimout travaille pour





Le Collège Don Dosco au Zatopek zatopekurbantour.com URBANTOUR

Pour la quatrième année consécutive, le Collège Don Bosco a participé ce 11 mai à l'Urban Tour. Cette course à pied, à allure libre, a pris son départ au Stade Fallon, à deux pas du Collège.

De 40 la première année, le nombre de participants est passé à 250 l'an dernier. Comme cette année le ZUT a intégré le programme des festivités du Cinquantième anniversaire du Collège, le défi était de réunir...500 participants !

« Ce n'est pas toujours évident d'enseigner la course à pied à des ados mais je sens un net regain de motivation depuis que cet apprentissage est intégré à la perspective de participer à la course. D'un coup, les différents tests passés par les élèves et les fondamentaux qu'on leur inculque prennent une autre dimension, car il y a un but au bout. »



C'est en ces termes que Jean-Luc Devos, l'un de nos professeurs d'éducation physique, encourage activement les élèves à participer à la course !

Et il ajoute :

« Cette activité rencontre en tout point nos objectifs sportifs : promotion de l'activité physique, émulation, participation, cohésion et dépassement de soi ! Tous les élèves portent un maillot identique, avec le logo de l'école. Cela marque à la fois les esprits des spectateurs et des élèves participants, très fiers de courir sous les couleurs de leur école. »



Bravo!

Le rugby

Sous la houlette de Jean-Luc Devos, l'équipe du Collège est cette année championne de Belgique francophone. Félicitations à tous ! Une belle façon de célébrer les cinquante ans du 270 !





Monologue de l'adolescence

Par Julia Eskander

Premier prix des nouvelles 2013 au concours Tableau Blanc

Une étrange rencontre en ce mois d'été.

Une jeune fille marche dans la rue, le tic tac de ses talons résonne dans cette rue vide et fraîche. Son parfum flotte derrière elle comme des petites fées qui n'appartiennent qu'à elle et qui courent derrière son passage !

Une larme coulerait sur sa joue ?

Oui, elle parcourt ce visage enfantin, ses petites joues rosées, passe sur ses lèvres qui demandent de l'amour, charmues, belles.

Cette larme coule de ses yeux verts éclatant de tristesse.

La demoiselle aimerait crier ; hurler ; courir vers son bien-aimé.

Une seule inattention de sa part et son cœur court et s'envole en prenant la poudre d'escampette.

Arrachée de ses bras réconfortants, vidée par les larmes qui ont coulé,

elle lui a laissé son cœur sur place comme gage, promesse d'un retour plus ou moins proche .

Un soupir se rapproche, de plus en plus audible, c'est la voix d'une petite fille qui résonne et transperce le calme qui régnait jusqu'alors !

La petite fille court, essoufflée comme si elle avait couru toute sa vie pour rattraper quelqu'un, quelque chose peut-être. La petite blondinette rattrape enfin son but, tire maladroitement sur la robe de la belle et triste demoiselle qui se retourne et observe la petite fée qui la fixe, étonnée, séchant ses larmes, honteuse.

"- Tu veux me quitter ?" demanda la petite avec un sourire triste et heureux en même temps.

L'ainée demanda, désarçonnée, si elles se connaissent du passé.

La petite lâche la robe avec un sourire malicieux et soutient son regard vert étincelant d'intelligence et de naïveté.

"Bien sûr", répond tout naturellement la petite tête futée

"- Je suis toi. Il y a quelques années, tu ne me reconnais pas ?"

Quelque chose se passe, les jambes de la presque adulte fléchissent.

Tout naturellement l'enfant la serre dans ses bras, et lui demande alors :

"- C'est la vérité ce que les grands disent sur l'amour ?"

La petite fille se lève et part en courant, elle est déjà loin. La demoiselle au sol lui crie de rester encore mais il est trop tard.

Prologue

Miroir

« Je la regarde longuement, mon regard est lourd, pesant, car je ne veux pas la quitter des yeux, elle pourrait s'envoler comme un papillon à la première occasion... Mon regard est craintif tout autant qu'il est pesant, pourquoi m'observe t-elle ?

Soudain tout s'éclaire, je la connais, on se connaît je connais tout d'elle. On se connaît depuis tellement longtemps. J'ai grandi, c'est moi. »

Le 06 Octobre 2011

C'est l'histoire d'une fille forte, brave, qui aide tous les gens qui auraient besoin d'elle. Elle est sûre d'elle mais c'est peut-être du bluff !

Les petites rondeurs se mêlent à son corps de jeune femme qui se réveille.

Elle taquine la vie, elle a perpétuellement besoin d'anges-gardiens.

Elle a une seule philosophie dans la vie ; faire des rencontres pour de courtes ou longues durées. Toujours s'ouvrir, s'ouvrir au monde, casser le mur, prendre les gens en voyage et montrer le fond de ces jolis yeux verts qui font craquer tant de gens.

Elle est forte autant qu'elle est fragile, elle est capable de rire autant que de pleurer, souvent d'ailleurs la demoiselle fait les deux en même temps. Dans son regard il y a une énigme séductrice.

Cette funambule, vous avez envie de lui poser des questions ou encore de l'admirer marchant sur le fil de la vie. Ne vous inquiétez pas vous aurez le temps de lui poser des questions sur elle ou sur vous-même !

Parfois elle va dans sa coulisse pour se ressourcer et se poser ces questions à elle même ! Pour elle la vie est un fil suspendu, d'autres auront leur fil parallèle sans pour autant se croiser. Certains amants s'aimeront sur le même fil mais pour que la manœuvre marche il faut que les cœurs se comprennent. Il paraît qu'on comprendra quand on sera amoureux ...

Le 19 Février 2012

La ville se réveille doucement, le jour se lève et écourte cette nuit où tout ce qui était inavouable se produisit ... Je suis là dans mon lit et j'observe cette fée qui a pris mon cœur et ma naïveté. Ces cheveux bruns ébouriffés d'une nuit charnelle, elle a l'air si paisible que même la guerre s'arrêterait sur le champ si celle-ci

voyait le splendide spectacle que je vois à cet instant ...La beauté d'Emma est presque religieuse. Son visage est celui d'une enfant mais son corps la trahit, elle a déjà les formes d'une adulte. Je ne me suis toujours pas décidé sur quel extrême j'aime le plus chez elle, son rire peut-être ? La voir heureuse ou encore ces yeux ... Je mets au défi n'importe qui de la regarder dans les yeux plus de cinq minutes sans tomber amoureux ! Elle pourrait porter le monde avec son regard vert pesant. Elle seule pourrait désarçonner le plus grand des brigands, elle m'impressionne, pour tout vous dire, j'ai peur, ce n'est pas le genre de fille que l'on abandonne. La courbure de son dos est presque lunaire, sous les draps on peut rêver de son corps. J'aurais dû prendre une photo, capturer l'ambiance céleste qui régnait jusqu'alors.

Le 21 Août 2012

J'étais dans ce lit, bien trop grand pour se retrouver seule comme je le suis là, en cet instant. SEULE. Plus de traces de lui, il a pris peur, comme tous les autres... Il est encore tôt : j'aurais le temps de le retrouver ... mais ... s'il m'aimait comme il le disait, il ne m'aurait pas laissée, non, il ne m'aurait pas abandonnée, il serait simplement resté. Il est hors de question que j'aie le chercher, s'il a des remords il reviendra, trop tard sans doute mais il reviendra. Je l'ai toujours dit « Emma, si à chaque fois que tu le vois, il devient plus beau à tes yeux, cours, enfuis toi, avant de tomber a-mou-reuse... » .

Le 03 Mai 2012

Il s'est passé quelque chose ...?! Elle fait semblant de sourire à chaque occasion. Emma a le regard décomposé. Que s'est-il passé ? Sûrement encore un garçon auquel elle s'était promis de ne pas s'attacher ... Emma ne dit jamais le mot « je t'aime », mais elle le montre, par exemple elle adore me prendre dans ses bras juste pour m'embêter, aarghm, elle sait que je déteste ça la petite teigne ! Elle lis sans cesse et essaye de vivre ce qu'ils décrivent dans ces livres, « L'Amour avec un grand « A » comme ils disent ... mouai... Mais surtout ne lui dites pas que je l'aime, elle le sait très bien mais elle dira que non car elle a sans cesse besoin d'attention et réentendre ce qu'elle sait déjà : elle adore. Elle est comme mon ex Léa... Je me perds...Ah les filles ...

Le 02 Juillet 2012

Tu perds tes amis, tes amants, tu sais plus à qui parler, tu reconnais plus tes ennemis, tu retrouves ta famille, tu grandis, une seule personne te pourrit la vie, tu dances pour oublier mais oublier quoi, hein ? Oublier quoi ?! T'es déphasée ... Tu manges plus. Tu dors plus. Tu manges pas. Tu manges trop. Tu parles trop ensuite tu ne parles plus, t'es invisible parfois, même si c'est rare ! Tu fais des cadeaux, à vrai dire tu ne fais que ça, mais pourquoi hein ? Pourquoi ? Pour rien ou même peut-être pour tout ! Tu as des gens à qui te confier mais ils ne te comprendront jamais bien sûr ! Misère mais qu'est-ce que tu fais là ? T'as pas la force, en plus c'est toujours de ta faute. Tu les regardes tourbillonner autour de toi, vivre, respirer, tomber bêtement a-mou-reux, et avec ça tu les regardes d'en haut ou d'en bas de très très bas ... Tu l'aimes trop, pire tu l'aimes plus, tu lui fais du mal mais c'est lui qui a commencé c'est le jeu ! Tu crois, tu espères, tu rattrapes, puis tu dances, tu cries. Tu te tais, t'es plus la même à vrai dire. Mais tu es heureuse enfin tu crois l'être c'est le principale, non ? Mamie disait : « Tant que je te crois heureuse, c'est le principal », mamie c'est la Bible. Tu en as trop, beaucoup trop, tu joues avec eux ! Non tu mens ... je joue pas ! T'écris plus parce que t'as rien à dire. T'es ridicule. T'es médiocre. Magistrale. Conquérante .Ou peut être juste TRISTE.

Le 07 Aout 2012

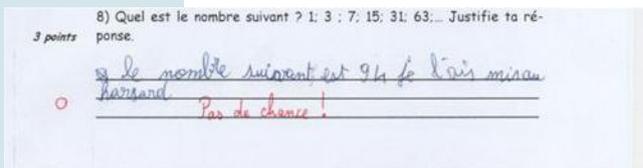
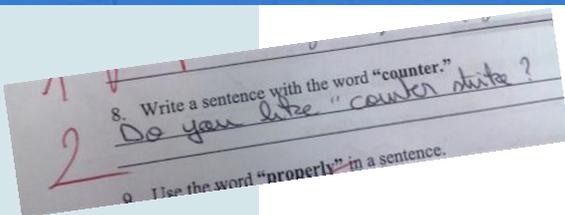
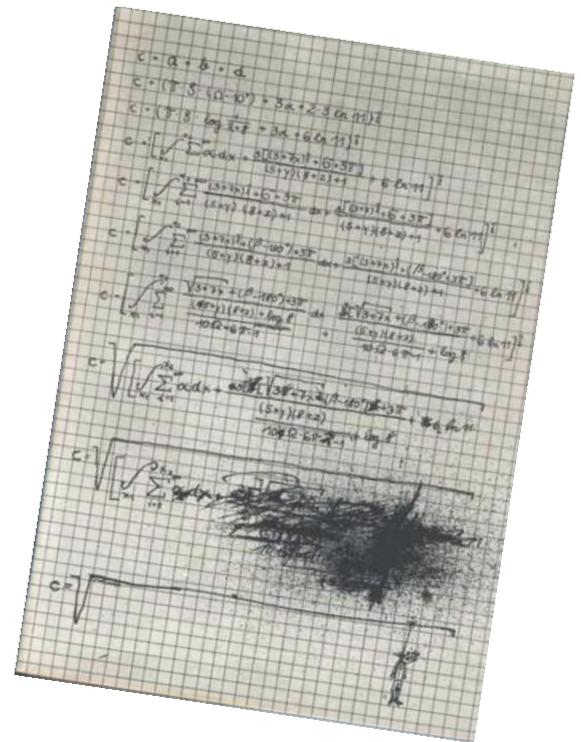
J'ai claqué la porte, j'ai déclaré la guerre. Merde.

Le 07 Aout 2012

Le vent soufflait dans ses cheveux, tourmenté il la décoiffait. Les arbres eux ne bougeaient pas, droits, rigides, comme des piliers sévères, le bruit des talons d'Emma résonnait dans l'avenue. Personne aux alentours comme si la terre entière savait qu'elle avait besoin d'être seule, seule, tellement besoin d'être seule qu'elle avait besoin de compagnie, d'une présence. Quel chemin prendre, quand on a claqué la porte, ultime affront à la femme que l'on chérit le plus.

Maman, Le 07 Aout 2012

Elle a claqué la porte. Je l'ai vue grandir, changer, tomber amoureuse, pleurer, rire, même parfois pleurer et rire au même instant lors de ces moments « Emma » c'est ça qui faisait son charme à ma petite tellement forte et si fragile en même temps, claquer la porte, ça devait arriver, non ? Il paraît que c'est l'âge. Je découvre ce que mamie a vécu, lors de mon « adolescence » mais à notre époque je n'étais pas si impulsive, si ? Mais je n'ai jamais claqué la porte moi, je crois ... ma petite Emma arrive à un carrefour de sa petite vie. Ce n'est que le début ma jolie, je serai toujours là, derrière la porte.



En histoire ...

- Comme Bonaparte, Jules César pouvait dicter plusieurs lettres à la fois. C'était un dictateur.
- Les dolmen étaient des espèces d'abribus postés tous les 100mètres
- L'histoire de Rome commence en 753 avenue Jésus-Christ
- Les amazones étaient comme les femmes, mais encore plus méchantes
- Jeanne d'Arc voyait des apparitions invisibles
- Au Moyen Age, la bonne santé n'avait pas encore été inventée.
- François 1er était le fils de François zéro
- C'est Richelieu qui fonda la Star académie française
- Louis XV était l'arrière petit fils de son oncle Louis XIV
- La drôle de guerre, cependant, n'a fait rire personne

En mathématique ...

- Un polygone est une figure qui a des cotés un peu partout
- On dit qu'une ligne droite est perpendiculaire quand elle se met à tourner tout d'un coup.
- L'ovale est cercle presque rond, mais quand même pas.
- Le losange est un carré tordu en biais.
- Le zéro est très utile surtout si on le met derrière les autres nombres.
- Un nombre réel est un nombre qu'on peut toucher du doigt.
- La loi des probabilités s'appelle ainsi car on n'est pas sûr qu'elle existe.
- L'ordinateur peut faire plus de calculs que le cerveau de l'homme car il n'a que ça a faire.

En gymnastique ...

- Dans un sprint, il faut pouvoir courir à perdre la laine
- La pétanque est un bon loisir car elle permet de faire du sport sans bouger.
- En cyclisme, le daubage est un grave problème.

Mots d'excuses – Les parents

écrivent aux enseignants ...

*Florilège de « motifs » plus ou moins drôles...
L'orthographe est scrupuleusement respectée.*

« Monsieur, Paul est tombé hier soir de bicyclette; il a eu le front ouvert et le pantalon déchiré. Le docteur l'a recousu et je vous le renverrai quand il sera repassé. Mes respects. »

« Madame, Irène sait déchirer la jambe a un fil de ronce. Je lui ai mit de l'alcool et une bande vieille peau autour. Je vous demanderai qu'elle ne joue pas à la récréation. Merci »

« Madame, Ma fille ne peut pas aller à l'école. Elle va du haut et du bas. Quand elle ira plus elle ira. »

« Messieurs, je n'est pas comprit que Gérard aille un zéro en composition d'orthographe alor qu'ici il a pas de fotes dans les dictés qu'ont lui fé fer a la maison. Veullé revoir sa copie. Remerciement. »

« Monsieur l'instituteur. Ses notes à Bernard descende tout les mois. C'est vous qui devené plus sévère ou c'est lui qui deviens paresseux. Dites le nous pour qu'on ces vice vite. »

« Monsieur. Vu que Léon a le ver solitaire, veuillez l'autoriser à manger son cent d'ouiches à lar écréation. Merci. »

« Madame. Mireille est rentrée hier soir avec une bonne grippe. Je lui ai fait garder le lit et lui ai donné un bon grog avec un sexe de citron. Si cela lui fait de l'effet, je la renverrai vendredi. »

« Mademoiselle. Veuillez excuser ma fille Carméla de s'être apsenté car elle avait la fièvre et le rhum ! »

« Monsieur. Ma mère étant au plus mal, j'ai gardé le petit devant l'extrait montion. Je vous envoie le certificat médical de sa grand-mère. Ne lui dites rien, je vous prie. La mort le punira assez. »

« Monsieur le Directeur, Norbert s'est électrifé en réparant une lampe s'est pourquoi il a une ampoule a sa main bandé dont je mets au courant. »

« Monsieur, Serge s'est ouvert le talon de la main avec le couvercle d'une boite de conserve. Quand il sera siquatrisé, je vous l'enverrai de nouveau. »

« Monsieur le maitre d'école. L'ane étant malade veiller autorisé mon fil a le remplacé pour la journée de demain. Ca m'obligerait beaucoup a cause des foins. Merci »

« Monsieur, Louis a été empoisoné par de la crème aux œufs pas frais et moi aussi ainsi que mon mari. Je ne vous envoie donc qu'Isabelle aujourd'hui. Elle na rien parce qu'elle a eu la chance d'être puni et d'être privé de dessert. Vous êtes toujours invité à la maison avec madame. Je vous diré le jour quand ça ira mieux pour nous. »

« Mademoiselle, Paulette a manqué hier pour cause qu'on déménagai. Rendai lui son mot car j'ai marquer les comission au derrière pour ce soir. Elle sen rapelera pas sans ça. Merci »

« Madame, Mireille est restée à la maison ces derniers jours car elle n'est pas dans son assiette; je crois que c'est l'agin gras qui commence ! »



Cette année-là



Radiotélescope d'Arecibo

Quant à Fred Vine, Drummond Matthews et Lawrence Morley, ils apportent la preuve de l'expansion des fonds océaniques, hypothèse proposée par Harry Hess en 1960. John Tuzo Wilson émet quant à lui l'hypothèse que les chaînes d'îles volcaniques se forment par la dérive des océans au-dessus d'un point chaud fixe par rapport au manteau. Cette même année, le météorologue Edward Lorenz met en évidence le caractère vraisemblablement chaotique de la météorologie.

Le 17 novembre, l'OTAN achève la construction de son réseau de télécommunication.

Ca s'est aussi passé en 1963...

Dans le domaine scientifique, 1963 correspond à la mise en service du radiotélescope géant d'Arecibo à Porto Rico et à la découverte par l'astrophysicien Marteen Schmidt du redshift des quasars (décalage vers le rouge des raies spectrales dû à la vitesse d'éloignement).

En biologie, le Thalassa, premier navire océanographique français, prend le départ à Brest, le 30 septembre.

Quant à Fred Vine, Drummond Matthews et Lawrence Morley, ils apportent la preuve de l'expansion des fonds océaniques, hypothèse proposée par Harry Hess en 1960. John Tuzo Wilson émet quant à lui l'hypothèse que les chaînes d'îles volcaniques se forment par la dérive des océans au-dessus d'un point chaud fixe par rapport au manteau. Cette même année, le météorologue Edward Lorenz met en évidence le caractère vraisemblablement chaotique de la météorologie.



Allez, passons aux avancées plus « légères » (ou caloriques ?) de cette année-là...

Le fabricant Post Cereals, le grand rival de Kellogg's, invente la « pop tart » en 1963, cette pâtisserie rectangulaire, presque plate... que Kellogg's commercialisera le premier... et qui est aujourd'hui son produit le plus vendu !

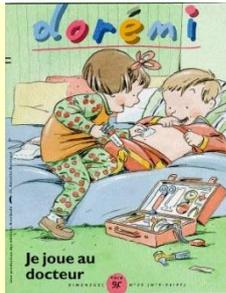
Le premier café instantané est proposé cette année-là par Maxwell House.



Et pour compenser tout cela, Jean Nidetch fonde WeightWatchers !



Restons dans les cuisines, avec cette cuisinière proposée en 1963 par les ingénieurs de GE. Avec système d'auto-nettoyage par système de pyrolyse, excusez du peu !



Sont également apparus en 1963...

- Le « Smiley face », inventé pour motiver les employés. Harvey Bell était mandaté par une compagnie d'assurances pour améliorer le moral des employés désabusés. Au départ, il prévoit juste un sourire... mais se rend vite compte que les gens pourraient le retourner... et il y rajoute deux points pour les yeux !
- Le mot « hypertexte », traduisant l'idée de liens dans un texte informatique, conduisant des années plus tard à Internet, est inventé par Ted Nelson.
- La « Cassette tape », qui deviendra le support musical prédominant dans les années 80, est introduite en 1963, sur base d'une invention de Philips. La rumeur veut que les 4 premiers enregistreurs de cassette livrés en Angleterre ont été donnés aux Beatles.
- « Dorémi », le mensuel des troisièmes maternelles publié par les éditions Averbode, rejoint les « Tremplin », « Bonjour », « Dauphin » et « Dopido ». Il est édité pour la première fois cette année-là !



1963 COST OF LIVING	
<i>LIVING</i>	
New House	\$12,650.00
Average Income	\$5,807.00 per year
New Car	\$3,233.00
Average Rent	\$110.00 per month
Tuition to Harvard University	\$1,520.00 per year
Movie Ticket	\$1.25 each
Gasoline	29¢ per gallon
First-Class Postage Stamp	5¢ each
<i>FOOD</i>	
Granulated Sugar	90¢ for 10 pounds
Vitamin D Milk	\$1.04 per gallon
Ground Coffee	85¢ per pound
Bacon	69¢ per pound
Eggs	32¢ per dozen
Fresh Ground Hamburger	40¢ per pound
Fresh Baked Bread	22¢ per loaf

Et pour finir, on ne résiste pas au plaisir de vous livrer le coût de la vie en 1963... vous laissant le soin de la conversion monétaire...

Côté Sport Saison 1963-1964...

En football, le Sporting d'Anderlecht remporte son 10e titre de champion de Belgique.



Le Real Madrid remporte la coupe des Clubs Champions (ancêtre de la Champions League) en battant l'Inter de Milan 3-1.

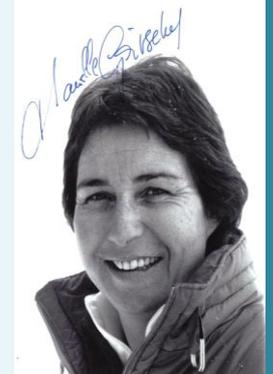


L'Espagne remporte chez elle l'Euro 64 de football, en battant l'URSS 2-1.

Le cycliste Jacques Anquetil remporte son 5^{ème} Tour de France et 2^{ème} Tour d'Italie.



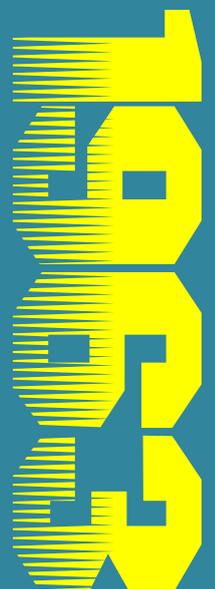
Le navigateur français Eric Tabarly remporte la 2^{ème} Transatlantique à la voile en solitaire en 26 jours, 6 heures et 2 minutes.



Les IX^{ème} Jeux Olympiques d'Hiver se déroulent à Innsbruck (Autriche) du 29 janvier au 9 février 1964. En ski, l'on retiendra les médailles des sœurs Goitschel, skieuses françaises qui remportent chacune une médaille d'or et une médaille d'argent. L'URSS remporte 25 médailles, dont 11 en or.



Le 25 février 1964, le boxeur Cassius Clay devient, à 22 ans, champion du monde des poids lourds. Il rejoint alors les « Black Muslims » et prendra le nom de Mohamed Ali. En 1967, il sera déchu de son titre car il refuse d'aller servir l'armée américaine au Vietnam. Il le reconquerra en 1974.





L'équipe des organisateurs des 50 ans



Des activités à profusion, les journaux des 50 ans, l'expo photo, le concert, ... Cette année fut grandiose ! Nous avons veillé à ce que ce soit accessible à tous.

Si vous souhaitez soutenir le financement des nombreuses activités des 50 ans, n'hésitez pas, faites un don !

Compte :
BE20 2 100 3315 5056 au nom
du Collège Don Bosco avec la
mention « 50^{ème} ».

Merci pour votre soutien !

(**Pierre Gilles**, parents d'élève et membres de l'Association des Parents; **Yves Gautier**, parent d'élève et membre de l'Association des Parents; **Philippe Cochez**, enseignant ; **Bénédicte Collard**, ancienne élève et parent d'ancien élève ; **Alain Vandist**, ancien élève et parent d'ancien élève ; **Caroline de Poix**, ancienne élève et enseignante ; **Lindsay Claes**, ancienne élève et enseignante ; **Guy Lambrechts**, salésien, membre du PO et administrateur de l'asbl Centre Don Bosco ; **Béatrice Gilles**, parents d'élève et membres de l'Association des Parents; **Marc Vandeneynde**, ancien élève, parent d'élève, responsable de l'Association des Anciens, membre du Conseil de Participation et administrateur de l'asbl Centre Don Bosco ; **Emmanuel Bontemps**, ancien élève, responsable de l'Association des Anciens, membre du Conseil de Participation et administrateur de l'asbl Centre Don Bosco ; **Charles d'Haeseleer**, ancien élève, surveillant-éducateur, responsable de l'Association des Anciens, et administrateur de l'asbl Centre Don Bosco ; **Marc Philippart**, ancien enseignant et papa d'élève ; ...)

Simplement merci ...

Avant la clôture du 50^{ème} anniversaire du collège, je voudrais d'ores et déjà remercier à la fois les initiateurs du projet et tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à sa réalisation. En tant qu'institutrice retraitée, j'ai vraiment apprécié de recevoir toutes les informations quant au déroulement des activités, que ce soit par mail ou, comme au bon vieux temps, par courrier.

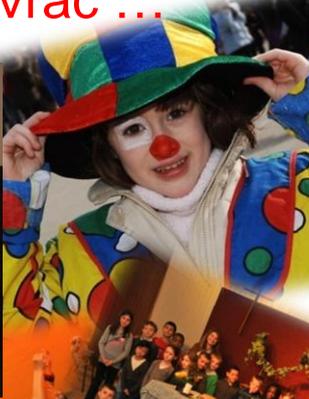
Le spectacle du Bourgeois Gentilhomme, dédié aux Anciens du CADB qui nous ont quittés, a été un des temps forts pour moi. J'ai été très touchée de voir le nom de Guy (*Defossé - Ndlr*) rappelé à notre souvenir parmi de grands noms comme celui de Frans Marot, lui qui a tellement guidé et accompagné Isabelle dans le choix de sa profession.

Autre temps fort, le magazine des 50 ans où, au fil des pages, on se remémore les souvenirs qui font l'histoire de ce collège, dont nous avons été en partie les acteurs. Chouette lecture...et relecture.

Ce ne sont là que quelques exemples de la richesse du 50^{ème}; je tenais à exprimer mes remerciements.

Françoise

Souvenirs rétros en vrac ...





- ❑ 10/05/2014 : Fête de l'Ecole Fondamentale
- ❑ 11/05/2014 : Urban Tour
- ❑ 16/05/2014 : Challenge sportif Inter-Bosco
- ❑ 24/05/2014 : Gala de clôture

50 ANS DON BOSCO WOLUWE-SAINTE-LAMBERT

Ont participé à la rédaction de ce numéro:

Julia Eskander, Elyne Gilles, Lindsay Claes, Thierry Pochet, Philippe Cochez, Père Guy Lambrechts, Père André Penninckx, Angel Astorgano Ruiz, Jacques et Ingird 't Kindt, Marc Philippart, Claude Dubart, Caroline de Poix, Bénédicte Collard et Emmanuel Bontemps

Editeurs responsables